

# FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

10 sept – 31 déc 2018



## REVUE DE PRESSE

Hideto Iwai

*Wareware no moromoro (nos histoires...)*

Service presse :

Christine Delterme – [c.delterme@festival-automne.com](mailto:c.delterme@festival-automne.com)

Lucie Beraha – [l.beraha@festival-automne.com](mailto:l.beraha@festival-automne.com)

Assistées de Violette Kamal – [assistant.presse@festival-automne.com](mailto:assistant.presse@festival-automne.com)

01 53 45 17 13

## RADIO

Samedi 27 octobre 2018 :

**France Culture / *Une vie d'artiste* / Aurélie Charon – de 23h à minuit**

Invité : Hideto Iwai.

→ <https://www.franceculture.fr/emissions/une-vie-d-artiste/hideto-iwai-ancien-hikikomori-arrive-a-genevilliers>

Lundi 26 novembre 2018 :

**France Culture / *La Dispute* / Arnaud Laporte – de 19h à 20h**

Sujet : *Wareware no moromoro (nos histoires...)* de Hideto Iwai. Avec Philippe Chevilly, Marie-José Sirach et Anna Siagalévitch.

→ <https://www.franceculture.fr/emissions/la-dispute/spectacle-vivant-soeurs-hideto-iwai-wareware-no-moromoro-nos-histoires-crash-park-la-vie-dune-ile-et>

Mardi 27 novembre 2018 :

**France Inter / *Le Nouveau Rendez-Vous* / Laurent Goumarre – de 22h 23h**

Invité : Hideto Iwai.

→ <https://www.franceinter.fr/emissions/le-nouveau-rendez-vous/le-nouveau-rendez-vous-27-novembre-2018>

## **PRESSE**

Anousparis.fr – 22 août 2018

Webthéâtre.fr – 29 août 2018

Les Inrockuptibles Supplément – 5 septembre 2018

Le Monde Supplément – 8 septembre 2018

L'Humanité – 29 septembre 2018

GenMag – Novembre 2018

HDS mag – 1<sup>er</sup> novembre 2018

La Terrasse – Novembre 2018

Mouvement – Novembre / Décembre 2018

A Nous Paris – 5 au 11 novembre 2018

Télérama Sortir – du 7 au 11 novembre 2018

Libération – 16 novembre 2018

Lesinrocks.com – 22 novembre 2018

Richardmagalditrichet.tumblr.com – 24 novembre 2018

Toutelaculture.com – 24 novembre 2018

Unfauteuilpourelorchestre.com – 24 novembre 2018

Anousparis.fr – 26 novembre 2018

L'Humanité – 26 novembre 2018

Le Parisien – 26 novembre 2018

Mediapart.fr – 27 novembre 2018

Nytimes.com – 29 novembre 2018

Theatredublog.unblog.fr – 1<sup>er</sup> décembre 2018

Attractions-visuelles.wordpress.com – 2 décembre 2018

Alorsalors.com – 12 décembre 2018

Maculture.fr – 26 novembre 2018

Théâtre(s) Magazine – Hiver 2018

Anousparis.fr – mercredi 22 août 2018

# Le Festival d'Automne, un festival pluridisciplinaire

Depuis 1972, le Festival d'Automne (<https://www.festival-automne.com/>) rayonne sur Paris et en fait un événement incontournable. De septembre à décembre, ce sont 50 manifestations pluridisciplinaires (théâtre, musique, danse, arts plastiques et cinéma) d'artistes internationaux, dans 45 lieux partenaires : Centre Pompidou, Odéon, Théâtre de Gennevilliers, La Villette... A Nous Paris vous présente l'essentiel et se hâte de parcourir la capitale aux couleurs de l'automne.

## Festival d'Automne – Théâtre



Toshiki Okada, « Five Days in March » © Misako Shimizu

Avec une vingtaine d'artistes et une trentaine de spectacles, le Festival d'Automne fait la part belle au **théâtre**. Fidèle, le festival invite à nouveau **Julien Gosselin** (<https://www.festival-automne.com/edition-2018/julien-gosselin-le-pere>) et **Sylvain Creuzevault** (<https://www.festival-automne.com/edition-2018/sylvain-creuzevault-les-demons>) avec deux projets chacun présentés à la **MC93** (<https://www.anousparis.fr/lieu/mc93-maison-de-la-culture-de-seine-saint-denis/>) et à l'**Odéon Théâtre de l'Europe** (<https://www.anousparis.fr/lieu/lodeon-theatre-de-leurope/>). Le festival participe également au première fois avec **Alexander Zeldin** (<https://www.festival-automne.com/edition-2018/alexander-zeldin-love>) qui pour son entrée offre son spectacle *Love* **salué par la critique anglaise**. Il raconte la cohabitation forcée de 8 personnages dans un centre d'hébergement quelques jours avant **Noël**. **Hideto Iwai** (<https://www.festival-automne.com/edition-2018/hideto-iwai-wareware-no-moromoro-nos-histoires>), **nouveau venu** également, en profite pour réaliser son **premier spectacle** en français, *Wareware no moromoro (nos histoires...)*, inspiré de la vie des participants, amateurs et professionnels, rencontrés en France et à Gennevilliers. De nombreux **artistes japonais** sont à nouveau au festival, tel que Toshiki Okada (<https://www.festival-automne.com/edition-2018/toshiki-okada-pratthana-a-portrait-of-possession>) au **Centre Pompidou** (<https://www.anousparis.fr/lieu/centre-pompidou/>), preuve de sa **relation privilégiée** avec le **Japon** depuis de nombreuses années.

**Programme Théâtre** (<https://www.festival-automne.com/edition-2018?filter-discipline=5&filter-month=&filter-portrait=>)



## Le festival d'automne 47ème édition

*Le festin de la rentrée*  
mercredi, 29 août 2018

Fidèle à lui-même, c'est-à-dire pluridisciplinaire, international, attentif à ce qui naît et fait remous, le Festival d'automne occupe une place de choix dans le panorama théâtral de la rentrée et désormais s'éclate au-delà de l'octroi. C'est ainsi que pour cette nouvelle édition ( 12 septembre - 31 décembre) et par le jeu de ses partenariats, il s'affiche notamment à Bobigny (MC93), Aubervilliers (Théâtre de la Commune), Gennevilliers (T2G) et aussi au Théâtre Nanterre Amandiers où l'on pourra revoir ou découvrir *Rêve et folie* de Georg Trakl, l'ultime spectacle de ce quasi pensionnaire du Festival d'Automne qu'est Claude Régy, maître d'expériences radicales aux confins du langage et qui pour définir ce qui l'obsède cite Nathalie Sarraute qui, dans son ouvrage *L'Ere du soupçon* écrit « Les mots servent à libérer une matière silencieuse qui est bien plus vaste que les mots ».

### De quelques fidélités

Au chapitre des fidélités, on retrouve cette saison Julien Gosselin qui se plaît à organiser de longues traversées multimédia autour des œuvres littéraires. Ce sera celle de huit heures créée au Festival d'Avignon qui propose une lecture croisée de l'œuvre de l'écrivain américain Don De Lillo (*Joueurs, Mao II, Les Noms* à L'Odéon) et une forme brève à la MC93, « Père » d'après « L'Homme incertain » de Stéphanie Chaillou.

C'est également avec deux créations que revient Sylvain Creuzevault. : *Les Démons* d'après Dostoïevski, vertigineuse fresque politique et philosophique tisonnée dans « l'intention de dresser entre révolution et spiritualité une dialectique du rire et de l'effroi » et pour laquelle le metteur en scène a demandé à Valérie Dréville et Nicolas Bauchaud de rejoindre sa troupe d'acteurs (Théâtre de l'Odéon). Puis ce sera *Les Tourments*, spectacle composé de courtes pièces de Jack London et Stéphane Mallarmé que Sylvain Creuzevault qualifie de « peintures animées », de « natures vives » et envisagées, « pour redonner au théâtre sa force de consolation collective » (MC 93).



Le retour de ce maître de la scène européenne qu'est Krystian Lupa est toujours un événement et c'est comme tel qu'est attendue sa dernière création *Le Procès* d'après Kafka, qui nous dit des choses non seulement sur l'état actuel de la Pologne, mais sur l'Europe (Théâtre de l'Odéon). Parmi les habitués, on retrouve avec plaisir le collectif flamand TGStan qui transgresse avec humour les conventions théâtrales, brouille les frontières entre l'art et la vie en mettant l'acteur au centre de son travail et de ses analyses. Ce sera avec *Atelier* et, en puisant dans l'œuvre de Bergman, avec *Infidèles* et *La Répétition*. Comme à son habitude la troupe prendra ses quartiers d'automne au Théâtre de La Bastille où l'on pourra, également dans le cadre du Festival, voir ou

revoir le magnifique spectacle du portugais Tiago Rodrigues, *Sopro*, une réflexion poétique sur la mémoire et le théâtre autour de ce personnage de l'ombre mais nécessaire qu'est le souffleur (voir l'article de Corinne Denailles <https://webtheatre.fr/Sopro-de-Tiago-Rodrigues>). C'est aussi autour de la mémoire, du théâtre et de la transmission que s'articule *By heart* spectacle présenté, lui, à l'Espace 1789 de Saint-Ouen.

Tandis que le suisse Milo Rau, avec *Reprise, Histoire(s) du théâtre*, reconstitue l'enquête d'un fait divers – un meurtre homophobe – de manière à la fois documentaire et allégorique pour nous ramener à la naissance de la tragédie (Théâtre Nanterre Amandiers), Maxime Kurvers, metteur en scène et scénographe s'empare de la première tragédie connue du monde occidental, *Les Perses* d'Eschyle et emprunte à Nietzsche pour nous livrer une méditation pointue sur la représentation théâtrale et l'acteur (*Naissance de la tragédie* Théâtre de la Commune).

Parmi les spectacles singuliers et hors normes, on ne peut ignorer *Complete works : table top Shakespeare*, conçu par le collectif anglais Forced Entertainment, qui propose, joué par un seul acteur sur un coin de table, avec sa lière, poivrier et autres accessoires comme personnages, une intégrale Shakespeare, soit 36 comédies et tragédies résumées en moins d'une heure. Il est à prévoir qu'il n'y a pas que les petits vernis qui, au siècle dernier, ont vu un *Presqu'Hamlet* du même tonneau joué par Gilles Privat sous la houlette de Dan Jemmett, qui seront alléchés par cette manière joyeusement inattendue de redécouvrir Shakespeare.



« Je suis troublée par le désordre dans lequel on vit qui semble nous mener à la destruction, j'essaie de comprendre pourquoi ça se passe ainsi et comment ça pourrait être autrement. Alors j'ai voulu traiter ce questionnement par la poésie en parlant à un cheval avec des poèmes et des chansons » explique Laetitia Dosch qui, pour sa troisième création, *Hate* partage la scène avec un cheval. Avec ce spectacle, et ceux d'Emilie Rousset : *Rencontre avec Pierre Pica*, de Marion Sifert : *Le Grand sommeil* et de Géraldine Martineau *La Petite sirène* d'après Andersen, c'est la jeune création au féminin que nous fait découvrir le Festival d'Automne qui par ailleurs a choisi pour cette nouvelle édition de broser, en quelque douze pièces chorégraphiques, le portrait d'Anne Teresa De Keersmaeker. Un second portrait est dédié au compositeur canadien Claude Vivier (1948-1983) qui fut un des disciples de Karlheinz Stockhausen. Parmi les cinq programmes qui constituent ce portrait, *Kopernikus, un rituel des morts* pour lequel il a lui-même écrit le livret et que l'on verra au Théâtre de la Ville-Espace Cardin en décembre.

### **Japon : Le proche et le lointain**

C'est en ouvrant la focale de la tradition à la modernité que le Festival braque ses projecteurs sur le Japon. Ce sera d'abord avec deux spectacles Kabuki, forme théâtrale épique extrêmement raffinée et codée dont les origines remontent au XVII<sup>e</sup> siècle. Dans le Kabuki - Ka, le chant ; Bu : la danse ; Ki : les arts de la scène, les rôles de femmes sont tenus par des hommes, des onnagatas dont l'art n'est pas de jouer une femme mais d'en suggérer l'essence. Au programme deux pièces classiques et populaires du répertoire interprétées par deux légendes vivantes du Kabuki contemporain : Na Kamura Shidô II et Kamamura Shinozuke II (Théâtre national de Chaillot).

« La logique de la tradition est de se réécrire sans cesse au présent » explique Hiroshi Sugimoto,



artiste plasticien scénographe qui aime à explorer la tradition scénique de son pays. C'est le Kyôgen, pendant populaire et comique du Nô qu'il revisite avec *Sambaso, danse divine* interprété par trois générations de maîtres du kyôgen. A l'affiche également, côté danse Saburo Teshigawara et côté théâtre de jeunes artistes qui aiment à brouiller les pistes et les codes et sont représentatifs de la scène contemporaine japonaise. Parmi ceux-ci, Toshiki Okada, mais aussi, moins connus et à découvrir au Théâtre de Gennevilliers : Kurô Tanino( *The Dark Master*), Shû Matsui (*Un fils formidable*). Pour sa part, Hideto Iwai qui s'attache à retracer avec humour les parcours singuliers des gens qu'il rencontre, présentera sa première création en français, inspirée de la vie des participants, professionnels et amateurs, rencontrés à Gennevilliers (*Wareware no moromoro, Nos histoires*).

Il y aura à voir bien d'autres spectacles, inattendus, fascinants, bouleversants aptes à nous sortir de nos torpeurs puisque c'est au total une soixantaine de manifestations de théâtre, danse, musique, performances, installations plastiques, que nous propose cette 47ème édition dédiée à la mémoire de Pierre Bergé, « dont l'engagement auprès des artistes et de la création continue de nous guider » nous dit Emmanuel Demarcy-Mota, directeur du Festival d'Automne.

**Festival d'Automne à Paris** du 12 septembre au 31 décembre  
Renseignements et réservations tel 01 53 45 17 17  
[www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)

Photos : « *Dark master* » (Kurô Tanino ©Takashi Horikawa, « *Le Procès* » Kafka/ Lupa © Magda Hueckel, « *Hate* » (Laetitia Dosh) © Dorothee Thebert Fillige

---

Focus Japon

# L'ÉTRANGER DE GENNEVILLIERS

Le metteur en scène **HIDETO IWAÏ** a vécu son adolescence en reclus avant de s'ouvrir à la vie des autres pour en faire son théâtre. A Gennevilliers, il a construit une pièce avec les habitants, prolongeant l'expérience de l'écriture en partage.

**POUR ÉVOQUER LA VIE DU METTEUR EN SCÈNE HIDETO IWAÏ,**

on se doit de remonter à l'époque où il se vivait comme un étranger au monde. S'il n'a jamais été victime de harcèlement de la part de ses petits camarades à l'école, c'est qu'il se rangeait du côté des méchants, ceux qui cherchent l'affrontement et n'hésitent pas à frapper les autres au moindre prétexte. Tentant de contrôler ses pulsions agressives, Hideto Iwaï développe par la suite un complexe de culpabilité qui le fait passer du statut de gamin violent à celui d'enfant angoissé vivant en permanence dans l'inquiétude d'être un danger pour autrui. Entre 16 et 20 ans, pour protéger les autres de sa propre cruauté, il devient incapable de sortir de sa chambre.

Le cas de ce jeune homme dont le père est chirurgien et la mère psychologue n'est pas isolé au Japon, où l'on classe dans la catégorie des "hikikomori" les personnes souffrant de ce syndrome les menant à un enfermement volontaire au cœur du milieu familial. *"Ma mère m'avait abonné à une chaîne du câble, je suis devenu un passionné de catch et de sports violents. Je jouais à des jeux vidéo et regardais aussi tous les films que je pouvais car j'avais l'ambition de devenir un jour réalisateur de cinéma. Je voudrais préciser que la période pendant laquelle je suis resté enfermé était surtout très douloureuse car j'avais toujours le désir de sortir de chez moi, mais je n'y arrivais pas."*

Après une tentative de suicide avortée, sa crainte de mourir lui fait dire qu'il pourrait certainement vivre d'autres expériences que le cauchemar de cette solitude qu'il s'imposait dans la vie. Convaincu d'avoir à tuer une part de lui-même pour se libérer, il fait un premier pas vers les autres en réglant sans violence le problème de sa double personnalité. *"Plutôt que m'évertuer à vouloir en finir avec cette partie de moi qui m'empêchait d'exister, je pense que la décision qui m'a sauvé fut de m'en séparer en la laissant vivre sa vie. Aujourd'hui, je demeure convaincu que cette part de moi est toujours enfermée dans ma chambre depuis que j'en suis sorti."*

Suivre un cursus d'acteur lui permet de renouer avec le monde. Inscrit au Toho Gakuen College of Drama and Music, une institution japonaise dédiée à une formation des comédiens suivant les principes de l'Actors Studio et de la méthode Stanislavski, il continue à faire figure de rebelle quand il s'agit d'apprendre des autres. Sa découverte en 2002 du "théâtre calme", cher à l'auteur et metteur en scène tokyôite Oriza Hirata, est une révélation. *"Plus qu'un accord intellectuel avec la théâtralité que je découvrais chez Oriza Hirata, la représentation de sa pièce Tokyo Notes m'a bouleversé à un point tel que j'ai fondu en larmes au bout de trois minutes."* Trouvant enfin un territoire où pouvoir fendre l'armure, Hideto Iwaï crée sa compagnie en 2003 et se lance dans l'écriture et l'interprétation de sa première pièce, *Hikky Cancun Tornado*,

où il rend compte de son expérience d'hikikomori et partage sa passion pour les catcheurs masqués mexicains.

Témoignant d'un bel humour au regard de son parcours, ce premier succès, qui vise aussi au poétique et à l'onirisme, décide de son avenir et l'installe d'emblée dans la profession en tant qu'auteur, metteur en scène et acteur capable d'émouvoir autant que de faire rire. A suivre *La Main*, une pièce construite à partir d'interviews des membres de sa famille où il donne au point de vue de sa mère autant de place qu'au sien. Les réactions positives du public l'incitent à privilégier le réel comme un ancrage à son théâtre. *"Au début, je me suis servi de mon histoire personnelle comme d'un matériau pour mes spectacles. Me délestant de ce poids d'année en année, je me suis ouvert à d'autres sujets avec le même souci de m'inspirer du vécu pour témoigner de l'existence des gens."* Multipliant ses interventions dans des groupes de paroles ou organisant des ateliers d'écriture, il dirige selon les mêmes principes plus d'une vingtaine de spectacles aux quatre coins du Japon. C'est après la découverte de l'un d'eux que Daniel Jeanneteau, le directeur du Théâtre de Gennevilliers, l'invite à une résidence en France pour concevoir un spectacle avec des citoyens de sa ville.

Ayant fait plusieurs séjours à Gennevilliers depuis 2017, Hideto Iwaï commence par rencontrer les habitants. Fruit de plusieurs ateliers,



Toru Hiraïwa

son spectacle *Wareware no moromoro (nos histoires...)* réunit des acteurs professionnels et des amateurs pour la mise en scène d'une série de textes-confessions écrits par les participants. Tout l'art d'Hideto Iwai est de transformer l'intime de ces secrets qu'on lui confie en une fiction partagée. *"C'est la première fois que je travaille hors du Japon. Au début, j'étais intrigué et même étonné qu'on puisse avoir l'idée de demander à un metteur en scène japonais de se lancer*

*dans une telle entreprise. Mais plus le temps passe et plus je me rends compte que la différence de culture et la difficulté de communiquer sont devenues des atouts au regard de la sincérité de nos échanges et du travail accompli. Mettre en scène l'humanité de ces éclats de vie pour en faire un spectacle est un projet passionnant."* Cette volonté de réunir l'art et la vie demeure toujours la raison première qui pousse Hideto Iwai à faire du théâtre. **Patrick Sourd**  
Propos traduits par Aurélien Estager

**Wareware no moromoro (nos histoires...)**

Conception et mise en scène Hideto Iwai,  
**du 22 novembre au 3 décembre**  
**au T2G-Théâtre de Gennevilliers,**  
tél. 01 41 32 26 26,  
[www.theatre2gennevilliers.com](http://www.theatre2gennevilliers.com)

**Spectacle présenté dans le cadre**  
**de Japonismes 2018**

**Festival d'Automne à Paris**  
Tél. 01 53 45 17 17,  
[www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)

# Des scènes aux couleurs du temps présent

Transdisciplinaire et résolument contemporain, le Festival d'automne présente des talents éclectiques. Portraits de cinq jeunes artistes à ne pas manquer

## Hideto Iwai ou la ruée vers l'autre

TOKYO (JAPON) - correspondance

Comprendre l'autre et soi-même. Telle est la démarche d'Hideto Iwai, acteur, auteur et metteur en scène de *Wareware no moromoro* (nos histoires...), sa première pièce en français, née de travaux réalisés lors d'ateliers à Gennevilliers. « J'aime vraiment interroger les gens et je veux continuer à le faire. Je veux partager leurs peurs et leurs intérêts, et ainsi écrire sur une variété de sujets », explique le natif de Tokyo aujourd'hui âgé de 44 ans, dont les créations restent très inspirées de son vécu d'« hikikomori » [expérience d'enfermement volontaire et de désintérêt pour le monde extérieur] entre 16 et 20 ans.

### « Xénophobie »

« La raison pour laquelle je suis resté à la maison n'était pas un cas habituel de maltraitance, mais un cas extrême de xénophobie, une peur des gens », expliquait-il, en 2011, dans un entretien accordé à la Fondation du Japon. Confronté

à la violence paternelle dans sa jeunesse, il est lui-même agressif. L'intérêt pour la scène naît pendant cette réclusion. Les heures passées à regarder la télévision, notamment des programmes de catch, d'arts martiaux et des matchs de football italiens, font surgir une envie de faire des films.

Il reprend ses études pour intégrer l'université et suit en parallèle des cours d'art dramatique dans un centre culturel local, où l'a inscrit sa mère, conseillère psychologique l'ayant aidé à trouver ce qui pouvait le « relier au monde extérieur ». « J'ai participé à une comédie musicale avec un groupe de femmes dans la quarantaine et la cinquantaine. » Le déclic. « Quand j'ai commencé à faire du théâtre, j'ai découvert que, pour la première fois, grâce à la fiction, je pouvais sortir et apprendre ce que les gens pensaient. »

Il crée en 2003 sa propre compagnie, dont il est longtemps l'unique membre, se contentant de réunir ponctuellement des équipes, toujours réduites. Son nom : Hi-bye, une déclinaison des

expressions *hai-hai*, qui qualifie un bébé qui rampe, et de *bye-bye*, « au revoir », comme une métaphore du cycle de la naissance à la mort.

Sa première pièce, *Hikky Cancun Tornado*, parle d'un jeune reclus qui aspire à devenir lutteur professionnel. S'enchaînent ensuite les créations et les collaborations. Il s'inspire entre autres d'Oriza Hirata – l'initiateur du « shizuka na gekijo » (théâtre du silence) – dont il intègre en 2007 la compagnie, Seinendan, pour travailler la mise en scène. *Wareware no moromoro* est sa seconde pièce présentée en France, après *Le Hikikomori sort de chez lui*, jouée en mars 2018. ■

PHILIPPE MESMER

À VOIR

WAREWARE NO MOROMORO  
(NOS HISTOIRES...)  
du 22 novembre au 3 décembre  
au T2G-Théâtre de Gennevilliers



Hideto Iwai à Tokyo, en 2016, TORU HIRAIWA



Rosas danst Rosas de Anne Teresa de Keersmaeker © Anne Van Aerschoot Le 28 septembre à l'Espace 1789, Saint-Ouen.

ARTS

## Le festival d'Automne à Paris vient de démarrer, découvrez le supplément des Inrockuptibles

13/09/18 16h52



PAR  
Service Scènes

Dédiée à la mémoire du regretté Pierre Bergé, cette 47e édition du [Festival d'Automne à Paris](#) chevauche une nouvelle fois l'utopie salutaire de convoquer le monde de la culture en s'affranchissant des frontières et en se déclinant entre célébration et découverte.



Figure tutélaire de la danse européenne, Anne Teresa De Keersmaeker fait l'objet d'un Portrait qui témoigne, en onze pièces, des projections et des ateliers, du parcours de la chorégraphe flamande dans une mise en perspective cristallisant trente-six années d'exception créative.

Consacré au compositeur canadien Claude Vivier (1948-1983), le second Portrait se déploie en cinq programmes dont la création attendue d'une œuvre opératique sous la direction du metteur en scène américain Peter Sellars.

A la croisée des chemins entre tradition et modernité, le Japon du théâtre, de la danse et du cinéma est à l'honneur. Ainsi les arts du kabuki et du kyôgen côtoient celui du chorégraphe Takao Kawaguchi. Une rétrospective et des installations de la cinéaste Naomi Kawase s'accordent au théâtre de Toshiki Okada, Hideto Iwai et Takahiro Fujita pour se faire les échos du présent.

Le regard éclairant de Krystian Lupa sur Kafka, celui porté par Julien Gosselin sur Don DeLillo, les confessions partagées par le cinéaste Alain Cavalier et le metteur en scène Mohamed El Khatib... la fête revendique son lot de libres-penseurs et trouve un point d'orgue avec Lætitia Dosch qui fait le choix drolatique d'un cahier de doléances amoureux partagé avec son cheval.



## Culture & Savoirs

PLURIDISCIPLINAIRE

# Paris à l'heure japonaise

Danse, théâtre, expositions... L'occasion de découvrir des artistes du pays du Soleil-Levant

Ce n'est pas l'année du Japon mais presque. Officiellement, il s'agit de célébrer les 160 ans de l'amitié franco-japonaise. Peu importe. On parle de japonisme pour évoquer les liens, la curiosité et la fascination réciproques entre les artistes des deux pays. Metteurs en scène, chorégraphes, musiciens, plasticiens se bousculent à Paris, que ce soit à Chaillot, au Théâtre de Gennevilliers, au théâtre de la Colline, au Théâtre de la Ville, au Palais de Tokyo, à la Halle de la Villette (tout savoir sur les mangas avec « Manga-Tokyo », à partir du 29 novembre), au musée Guimet, qui célèbre avec « Meiji » le 150<sup>e</sup> anniversaire de la restauration de Meiji, une époque révolutionnaire qui bouleversa les codes traditionnels japonais (à partir du 17 octobre), aux Arts décoratifs, à la Maison de la culture du Japon, ou encore au Petit Palais, qui consacre une exposition à Ito Jakuchu (1716-1800) très brève (un mois, jusqu'au 14 octobre) en raison de la fragilité des supports sur lequel peignait l'artiste.

Le Festival d'automne consacre une grande partie de sa programmation aux metteurs en scène japonais. Le plus connu d'entre eux, Satoshi Miyagi, qui présente, en ce moment à la Colline, *Révélation*, de l'autrice Leonora Miano et, à la Villette, « son » *Mahabharata*, magique, drôle et envoûtant, qui s'était donné au Festival d'Avignon en 2014. Au T2G, Théâtre de Gennevilliers, Kuro Tanino, Shu Matsui ou encore Hideto Iwai, trois figures de la scène contemporaine japonaise, présentent leurs créations. Laissez-vous porter par la curiosité... ●

EDMOND GILLES



WAREWARE NO MOROMORO

# Le quotidien universel

Un temps d'échanges autour de cette expérience théâtrale est programmé jeudi 15 novembre, à 8h30, à l'espace Grésillons.

**Des Gennevillois sont embarqués avec des acteurs professionnels dans la création originale du dramaturge japonais Hideto Iwai, fondée sur le partage d'expériences et d'anecdotes.**

**L**e Festival d'automne\* à Paris est fortement teinté de japonisme ..... cette année. On connaît par ailleurs les affinités et les connexions qui lient Daniel Jeanneteau, le directeur du T2G, à la création théâtrale contemporaine japonaise. Le centre dramatique national de Gennevilliers est devenu ainsi, en ce début de saison, en partenariat avec le Festival d'automne, le champ d'expression de cette scène nippone foisonnante et excentrique. Né en 1974 et reclus chez lui (phénomène nommé « hikikomori » au Japon) de seize à vingt ans, Hideto Iwai en est sorti par le théâtre, libérant les forces accumulées en lui de l'imaginaire et du langage. Désormais acteur, scénariste et metteur en scène reconnu dans son pays, Hideto Iwai a été convaincu par

Daniel Jeanneteau de monter un projet à Gennevilliers. Ce sera « Wareware No Moromoro (Nos Histoires...) ». Au cours de séjours que le dramaturge a effectués à Gennevilliers depuis l'an dernier, ce travail s'est construit à partir d'histoires du quotidien, de tranches de vie évoquées par une petite dizaine d'acteurs ou de non-acteurs français, ces derniers gennevillois.

#### TRANCHER DANS LE VIF

« Le thème sera plutôt l'expérience personnelle de chacun, explique Hideto Iwai dans le programme du Festival d'automne. J'aimerais d'abord que chaque participant voie différemment son passé à travers ce spectacle, et ensuite comment ces expériences peuvent résonner chez chaque

spectateur. » Comme le passé de l'auteur s'en mêle aussi, le spectacle abordera les relations humaines, notamment la violence intrafamiliale ou sociale, l'amour ou l'exclusion, les différences. Sur ces questions de violence ou d'exclusion, « mon idée, a confié Hideto Iwai, est plutôt de les partager avec les autres, d'entendre parler d'autres personnes qui ont vécu cela, et d'essayer de laver ce passé avec eux, avec beaucoup d'énergie. »

Création originale, ce spectacle tisse des anecdotes et des événements réels dans un texte inédit et puissant. Cet « objet théâtral non identifié » pourrait ressembler à un drame social lucide et non dénué d'humour, servi par une troupe d'acteurs professionnels et néophytes. Une aventure unique quoi qu'il en soit. Comme le dit l'artiste japonais : « Je suis excité à l'idée de voir la réaction du public. »

• JEAN-MICHEL MASQUÉ

\* www.festival-automne.com

➔ Au T2G, du 22 novembre au 3 décembre lundi, jeudi et vendredi à 20h, samedi à 18h et dimanche à 16h. [www.theatre2gennevilliers.com](http://www.theatre2gennevilliers.com)



PAYS : France  
 PAGE(S) : 66-67  
 SURFACE : 60 %  
 PERIODICITE : Bimestriel



► 1 novembre 2018 - N°62

## → LES SPECTACLES À NE PAS MANQUER

### CIRQUE Teh Dar

Les acrobates du cirque du Vietnam. Quatre bambous longs comme des échelles à remonter le temps, une forêt de fils pendus, des tambours, des gongs, des cabanes, et quinze acrobates qui tourment autour d'un feu imaginaire : sauvage et spectaculaire.

Rueil, TAM,  
13 et 14 novembre.

### SHAKESPEARE Hamlet

Mise en scène Xavier Lemaire. Loin des débordements, des reconstructions, des abîmes métaphysiques et des coups de bluff, le *Hamlet* mis en scène par Xavier Lemaire est un classique du théâtre éternel, familier, quotidien, propre à rassembler un large public, comme cet été au Off d'Avignon, quitte à décevoir les plus avant-gardistes. Avec Grégori Baquet dans le rôle-titre. Asnières, Théâtre Armande-Bijart, 15 novembre.

### CONTEMPORAIN La France contre les robots

de Georges Bernanos. Texte écrit en exil au Brésil en 1944, sous un titre étonnant qui nous fait découvrir un Georges Bernanos au-delà du cliché, une vision saisissante de la société de l'homme du XXI<sup>e</sup> siècle. « *informe de tout et condamné à ne rien comprendre* ». Dans une mise en scène épurée, invitant à l'écoute, de Jean-Baptiste Sastre et Liam Ablass. Suresnes, Jean-Vilar, du 15 au 18 novembre.

### CIRQUE Tesseract

de et avec Nacho Florès. L'artiste espagnol, formé entre autres à l'école de cirque de Moscou, a passé dix ans de sa vie à travailler sur fil de fer. Il s'offre et nous offre aujourd'hui une échappée vers le *tesseract*, cube à quatre dimensions surgi des mathématiques, grâce à une multitude de cubes en bois, mi-réels mi-virtuels, sur lesquels il joue avec la gravité en « *funambule de l'extraordinaire* ». Neuilly, Théâtre des Sablons, 18 novembre.

### CRÉATION Crash Park, la vie d'une île

de Philippe Quesne. C'est une île imaginaire, peut-être paradisiaque, peut-être pas, au biotope étrange bouleversé par l'irruption de naufragés de l'air. Un avion, des flammes, les mythes et les symboles à la rescousse, d'Homère à Shakespeare, de Jules Verne à *Lost*. Chaque spectacle du metteur en scène Philippe Quesne est aussi et peut-être avant tout l'exploration utopique du monde d'un artiste plasticien. Nanterre-Amandiers, du 20 novembre au 9 décembre.

### ADAPTATION Le Monde d'hier

de Stefan Zweig. L'œuvre testament de l'écrivain Stefan Zweig, témoin épuisé et horrifié de l'avenir d'un monde né dans la boue des tranchées et grandi dans les flammes haineuses du III<sup>e</sup> Reich, au point de conduire au suicide son narrateur. Première adaptation au théâtre par Laurent Seksik, Jérôme Kircher y est seul sur le plateau, dans une mise en scène qu'il a construite avec Patrick Pineau. Malakoff, Théâtre 71, du 20 au 23 novembre.

### CLASSIQUE La Reine Margot

d'Alexandre Dumas. Loin de la vision cinématographique de Patrice Chéreau, le décor n'est en rien une reconstitution du Louvre, plutôt un plateau de théâtre dépouillé où les acteurs creusent les affres de la Saint-Barthélemy dans l'imagination populaire portée par Alexandre Dumas. Il y a du pathétique, du sang, la musique de Purcell et la jeunesse des comédiens sous la direction stylisée d'Hugo Bardin. Colombes, L'Avant-Scène, 22 novembre.

### JAPONISME Wareware No Moromoro

de Hideto Iwai. Traduit par *Nos histoires...*, le premier spectacle en français du dramaturge japonais s'est construit par la rencontre avec des habitants de Gennevilliers et des comédiens. Un « *nouveau contrat social* » proposé par celui qui fut, de 16 à 20 ans, un hiki-komori, reclus volontaire chez lui par phobie sociale, revenu au monde grâce au théâtre. Dans le cadre de Japonismes 2018 et du Festival d'automne à Paris. Théâtre de Gennevilliers, du 22 novembre au 3 décembre.

### LUDIQUE Fight Night

d'Alexander Devriendt. Le jeu de la démocratie 2.0, avec candidats, matches à élimination directe et petites télé-commandes entre les mains du public : « *Chers spectateurs, choisissez votre candidat préféré.* » Une caricature – en fait non, une observation des mécanismes de la démocratie moderne par la compagnie belge Ontroerend Goed. Châteaufort, La Piscine, 28 et 29 novembre.

### MARIONNETTES Les Fourberies de Scapin

Compagnie Émilie Valentin. Jean Sclavis est le seul comédien de chair et d'os dans cette adaptation de Molière imaginée pour un fourbe – Scapin en porte l'appellation sur le dos – et huit marionnettes grandeur nature qu'il manipule à vue et dont il assure les dialogues. Une promesse autant qu'une métaphore : Molière est décidément un génie. Clamart, Jean-Ary, 30 novembre.

### CONTE La Conférence des oiseaux

de Farid Uddin Attar. Adapté par Jean-Claude Carrière, le conte soufi écrit en Perse entre le XII<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle, l'un des plus beaux récits d'initiation poétique qui soient, a connu sa première mise en scène moderne il y a quarante ans avec Peter Brook. Guy Pierre Couleau ose une féerie avec masques pour dix acteurs-conteurs, cinquante personnages et oiseaux splendides. Suresnes, Jean-Vilar, 30 novembre.

### BURLESQUE L'Art du rire

De et avec Jos Houben. La désormais célèbre *master class* du Belge Jos Houben, accent à tailler les frètes et visage de clown universitaire, qui déconique avec une incroyable finesse – et une jubilation du même ordre – la mécanique du rire. Le même Jos Houben met en scène à la Maison de la Musique de Nanterre la dernière création scénique du compositeur contemporain Benjamin de la Fuente : *The Other (in)Side* (9 et 10 novembre). Fontenay-sous-Roses, chapiteau, 1er décembre.



## La Terrasse – Novembre 2018



Entretien / Hideto Iwai

### Wareware no moromoro (nos histoires...)

T2G – THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS / ÉCRITURE COLLECTIVE / CONCEPTION ET MÉS HIDETO IWAÏ

Invité par le T2G à travailler avec des habitants de Gennevilliers et des comédiens français, l'auteur et metteur en scène japonais Hideto Iwai présente *Wareware no moromoro (nos histoires...)*. Une création en langue française qui cherche à rendre compte des relations humaines telles qu'elles sont dans notre monde contemporain.

Comment pourriez-vous caractériser l'univers de création théâtrale auquel vous travaillez depuis une dizaine d'années ?

H. I. : J'ai horreur qu'on impose ses convictions, dans quelque domaine que ce soit. Je crois que cela se reflète dans toutes sortes d'aspects de mon travail. C'est pourquoi je ne cherche ni à assaillir les spectateurs sur le plan visuel, ni à les ébranler à grands coups d'effets dramatiques. Je veux créer un espace dans lequel mon point de vue est en retrait, où des gens peuvent prendre le temps de se mettre à la place d'autres gens.

*Wareware no moromoro (nos histoires...)* puise dans la vie des comédiens et des habitants de Gennevilliers que vous réunissez sur scène. Quels sujets forment la trame narrative de ce spectacle ?

H. I. : Je veux que les spectateurs sachent que pendant qu'ils vivaient leur vie et traversaient toutes sortes d'expériences et d'émotions, les participants de ce spectacle ont vécu d'autres choses, que nous allons leur raconter. Certaines ont eu lieu avant la naissance des spectateurs, mais tout ce qui s'est produit avant notre naissance a forcément eu des conséquences sur notre époque. Pour le dire

L'auteur et metteur en scène japonais Hideto Iwai.



© Guillaume Delcambre

« Je veux me servir du théâtre pour créer un lien entre les personnes qui sont sur scène et les spectateurs. »

autrement, je veux me servir du théâtre pour créer un lien entre les personnes qui sont sur scène et les spectateurs.

Le fait de réaliser ce spectacle en France vous a-t-il amené à faire un pas de côté par rapport au théâtre que vous créez habituellement au Japon ?

H. I. : Non, car je n'ai pas changé ma manière de travailler. Mon travail est en constante évolution : mes œuvres s'éloignent petit à petit de ce qu'on appelle le théâtre. Les acteurs ne jouent pas uniquement des personnages, l'éclairagiste ne se contente pas d'appuyer sur des boutons derrière le public, et il n'est pas nécessaire que les acteurs disent toutes les répliques du texte. D'ailleurs, au début du processus de création, le texte est un élément essentiel, mais plus l'écriture de la mise en scène avance, moins nous en avons besoin. J'ai le sentiment que le théâtre est quelque chose qui n'en finit pas d'ouvrir de nouvelles possibilités.

Entretien réalisé par  
Manuel Ploiat Soleymat, traduit  
du japonais par Aurélien Estager

T2G – Théâtre de Gennevilliers, Centre dramatique national de création contemporaine, 41 av. des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Du 22 novembre au 3 décembre 2018. Le lundi, le jeudi et le vendredi à 20h, le samedi à 18h, le dimanche à 16h. Durée de la représentation : 2h. Spectacle en français. Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Tél. 01 41 32 26 26. [www.theatre2gennevilliers.com](http://www.theatre2gennevilliers.com).

Mouvement - Novembre / Décembre 2018

# HIDETO IWAÏ

## UN HIKIKOMORI PRÈS DE CHEZ VOUS

THÉÂTRE

**Il est resté cloîtré dans sa chambre pendant quatre ans, la télévision et son ordinateur comme seuls liens avec le monde extérieur. Une expérience d'enfermement volontaire qui l'inspire comme metteur en scène. Mais pour sa prochaine création au Théâtre de Gennevilliers, il s'en va à la rencontre des habitants du quartier.**

Propos recueillis par Agnès Dopff & Pénélope Saïarh  
Photographie : Basile Mookherjee, pour *Mouvement*

Avec *Le hikikomori sort de chez lui*, pièce autobiographique, le metteur en scène avait mis la lumière sur ce phénomène social mal connu au Japon comme en France : les *hikikomori*, ces adolescents qu'une phobie sociale aiguë pousse à vivre des années enfermés dans leur chambre. Comme 230 000 de ses concitoyens, Hideto Iwaï passait ses journées à regarder le catch, la ligue italienne ou rêvait depuis son futon de devenir acteur.

Lorsqu'il passe de la chambre au plateau, le metteur en scène immisce le spectateur dans le confinement d'un huis clos familial imploratif et amorce une évasion métaphorique. Dans *Wareware no moromoro (nos histoires...)*, la pièce qu'il crée cet hiver, il renouvelle sa démarche, un soupçon d'altruisme supplémentaire. L'origine du projet : faire parler les riverains du Théâtre de Gennevilliers, où il est invité en résidence. Instinctivement, son attention s'est tournée vers des personnes mis au ban de la société pour leurs origines, à cause de leur précarité ou de l'urbanisme.

**Votre première pièce portait sur votre expérience d'hikikomori. En quoi celle-ci vous a-t-elle nourri en tant que metteur en scène ?**

« Quand je vivais cloîtré chez moi, le temps s'écoulait à une vitesse complètement différente de celle du monde extérieur, que je continuais d'observer en retrait. C'est ce dé-

calage entre le monde et moi que j'ai réutilisé dans mes mises en scène. Il y a toujours un personnage qui regarde ce qui se passe sur scène sans pouvoir y participer. Le théâtre est une sphère à part qui permet de sortir de la société et d'émettre des critiques que l'on ne peut pas exprimer quand on en fait complètement partie. C'est un endroit où j'ai trouvé ma place et où je me sens bien, n'étant pas non plus à l'aise dans mon environnement familial, pour le dire poliment. Aujourd'hui, je me suis barricadé dans le théâtre.

**Avec *Wareware no moromoro (nos histoires...)*, votre nouvelle création, vous mettez cette fois en scène les témoignages intimes de vos comédiens, amateurs et professionnels. Comment expliquez-vous cette transition ?**

« En tant qu'*hikikomori*, j'étais quasiment persuadé que les autres n'avaient pas d'existence réelle. Pour arriver à leur donner corps, j'ai d'abord adopté un regard objectif sur mon propre vécu, mais j'ai rapidement été limité en termes de récit. En recueillant la parole des comédiens, tout un champ de nouvelles sensibilités s'est ouvert. J'ai composé des textes à partir de ces histoires personnelles avant de demander aux comédiens de les écrire eux-mêmes. Dans l'idéal, j'aimerais ne rien avoir à faire de plus, mais je rassemble, sélectionne et donne une structure à l'ensemble. C'est ce qui

fait de moi l'auteur. Dans la mesure du possible, je laisse les participants proposer des attitudes ou des manières d'interagir entre eux quand ils sont sur scène.

**Pourquoi faire interpréter aux comédiens leurs propres histoires ?**

« Je me demande pourquoi les autres metteurs en scène ne font pas la même chose. J'ai toujours trouvé étrange de voir des acteurs japonais jouer du Shakespeare. Pourquoi un Japonais essaierait-il de nier le décalage entre son existence contemporaine et celle d'un roi européen qui a vécu il y a des siècles ? Je suis donc revenu à ce qui me paraît fondamental au théâtre : se raconter nos vies, par le biais d'acteurs qui partagent leur ressenti avec les spectateurs. C'est comme ça qu'on se reconnecte avec le monde.

**Quelle place laissez-vous à la fiction ?**

« La première fois que j'ai été payé pour écrire quelque chose, c'était en tant que scénariste pour un dessin animé. Au Japon, ces productions sont déterminées par une logique purement commerciale : faire acheter aux enfants des jouets et autres produits dérivés. En travaillant à partir d'histoires que les gens ont vécues, c'est le contraire : on ne peut pas véritablement savoir pourquoi elles se sont produites, on ne peut en expliquer ni le but ni



la morale. C'est ce déséquilibre que je trouve très intéressant. Les œuvres de divertissement sont nécessaires pour oublier momentanément le monde, mais elles ne m'aident pas à vivre. En tant que metteur en scène, j'ai besoin de me raccrocher au réel pour me nourrir, même si je m'autorise un détour par la fiction de temps à autre pour donner de l'étoffe à un élément particulier de l'histoire.

**Vous avez dit que le théâtre avait la capacité de formuler une critique à l'encontre de la société. Quelle portée commune les « petites histoires » peuvent-elles avoir ?**

« J'ai du mal à m'approprier des histoires qui me sont totalement étrangères, j'ai besoin qu'elles résonnent avec ce que j'ai moi-même traversé. Je ne cherche pas à rassembler sur scène des échantillons représentatifs de la société mais à mettre en relation des manières de percevoir le monde, qu'elles soient similaires, complémentaires ou différentes. Le plus important, c'est de partager des expériences entre individus. Très vite, les gens m'ont confié des histoires qu'ils n'avaient parfois jamais racontées. C'est peut-être justement le fait que je sois un étranger, un homme sans grand rapport avec leur univers, qui a facilité la confession. Pour moi, le théâtre est le moyen le plus rapide pour communiquer à quelqu'un d'autre sa sensibilité.

**Comment articulez-vous les témoignages que vous faites émerger ?**

« Il faut attendre que quelqu'un se lance et dise quelque chose d'assez personnel pour que la parole se libère et provoque une réaction en chaîne au sein du groupe. Par exemple, l'un des participants évoque le souvenir d'une gifle, ce qui évoque chez quelqu'un d'autre le souvenir d'une claque, etc. Un fil conducteur naturel se dessine pendant les conversations, c'est déjà une forme de microthéâtre. Moi, j'amplifie seulement ce processus-là. Sur scène, il ne me semble pas forcément nécessaire que les histoires s'articulent de manière évidente. On peut imaginer deux conversations qui n'ont rien à voir l'une avec l'autre, le public essaiera de les relier par lui-même.

**Ce processus fait écho à la psychanalyse...**

« Cette année, j'ai participé pour la première fois à une séance de psychodrame [psychothérapie de groupe consistant en l'improvisation de scènes dramatiques où les patients jouent des rôles proches de leur expérience, selon le CRTL - Ndal. J'ai été à moitié traumatisé par l'expérience. On m'a demandé de raconter de manière succincte ce qui me tracassait : "Je n'ai pas envie d'écrire mon texte", ai-je dit. On m'a demandé de le répéter et puis de le faire dire à la personne de mon choix. Cette projection de moi-même sur quelqu'un d'autre m'a amené à voir la situation d'une

manière différente. Au fil des échanges, on se rend compte que plusieurs "moi" coexistent : celui qui n'a pas envie d'écrire son texte, celui qui a envie de gagner sa croûte ou celui qui a envie de faire des voyages. Quand on est confronté à une situation délicate, le "moi" qui pose problème a tendance à occuper tout l'espace. Il faut donc rétablir l'équilibre. C'est ce qu'on fait dans *Wareware no moromoro (nos histoires...)*. Même si ce n'est pas conscient, le processus de travail que j'adopte avec les comédiens est très proche de la méthode du psychodrame. Parfois ce n'est pas l'auteur qui jouera son texte mais un autre des comédiens. Parfois plusieurs personnes joueront le même rôle à la fois.

**Le théâtre représente-t-il une voie de guérison ?**

« Un jour, une personne a partagé une histoire dont elle n'avait jamais parlé à qui que ce soit : le lendemain d'une violente dispute avec son père, le cadavre de celui-ci a été retrouvé flottant sur le canal de la ville. C'était terrible, elle était persuadée qu'il s'était suicidé à cause de leurs désaccords. Puis, il a fallu monter la scène et quelque chose a changé : pour représenter le cadavre du père, l'acteur n'avait pas d'autre choix que de se mettre sur le dos et de glisser sur les pieds. Le décalage entre le caractère dramatique du récit et la mise en scène involontairement comique a suscité un rire collectif. Ce genre de réaction de la part d'un spectateur peut conforter un acteur dans sa manière d'appréhender une situation personnelle, ou lui apporter un autre éclairage. En tant que metteur en scène, j'apprends aussi bien des acteurs que des spectateurs. C'est un échange émotif. Il ne s'agit pas simplement d'anecdotes mais bien de l'histoire d'une vie. Les partager par la parole et le texte modifie leur sens. Parfois, il y a des choses si douloureuses qu'on s'efforce de ne plus s'en souvenir. Il faudrait faire l'inverse : mettre en mots, s'arracher nos épines. Je ne suis pas persuadé que le théâtre suffise à guérir mais il est certain que le changement qu'il va provoquer pourra être l'élément déclencheur d'un processus de guérison. »

**Propos recueillis par  
Agnès Dopff & Pénélope Saiarh**

> *Wareware no moromoro (nos histoires...)* de Hideto Iwaï, du 22 novembre au 3 décembre au Théâtre de Gennevilliers

## A nous Paris – du 5 au 11 novembre 2018

**A NOUS PARIS!**

Pays : FR  
Périodicité : Hebdomadaire  
OJD : 1708456



Date : Du 05 au 11  
novembre 2018  
Page de l'article : p.34-35



### Scène **Wareware no Moromoro**

**Du 22 novembre au 3 décembre au Théâtre de Gennevilliers**

Reclus chez lui à l'adolescence, le japonais Hideto Iwai a transformé son expérience vécue en matière scénique douce-amère. À l'invitation du Théâtre de Gennevilliers et avec le Festival d'Automne, il crée son premier spectacle en français, inspiré de la vie de participants, professionnels et amateurs, rencontrés à Gennevilliers.

[www.theatre2gennevilliers.com](http://www.theatre2gennevilliers.com)

**5 x 2 invitations à gagner pour le 26/11 à 16h**

## Télérama Sortir - du 7 au 11 novembre 2018

# Télérama **Sortir**

Pays : FR  
Périodicité : Hebdomadaire



Date : Du 07 au 11  
novembre 2018  
Page de l'article : p.19



**invitation  
Sortir**

---

**UNE SÉLECTION DE LA RÉDACTION  
À RETROUVER SUR  
SORTIES.TELERAMA.FR**

---

### Enfants

**Le Petit chaperon rouge**  
Soirées Télérama Sortir les 20, 21 et 22 nov., 20h. Théâtre La Piscine, Châtenay-Malabry (92)  
Location: 01 41 87 20 84.

**Wareware No Moromoro (nos histoires...)**  
Matinée Télérama Sortir le 24 nov., 18h, soirée le 26 nov., 20h, T2G Théâtre de Gennevilliers (92)  
Location: 01 41 32 26 26.

### Théâtre

**Crash Park, la vie d'une île**  
Soirées Télérama Sortir les 21 nov., 21h et 25 nov., 20h30, Théâtre Nanterre-Amandiers (92).  
Location: 01 46 14 70 00.

**Un instant**  
Soirées Télérama Sortir les 19 et 21 nov., 20h, Théâtre Gérard Philipe, Saint-Denis (93).  
Location: 01 48 13 70 00.

**J'ai bien fait ?**  
Soirées Télérama Sortir les 20, 22 et 23 nov., 20h30, Théâtre de la Tempête, 12<sup>e</sup>.  
Location: 01 43 28 36 36.

### Les Mystiques

Soirées Télérama Sortir les 20 et 21 nov., 20h, Les Plateaux sauvages, 20<sup>e</sup>.  
Location: 01 40 31 26 35.

**Exécuteur 14**  
Soirées Télérama Sortir les 22 nov., 19h, 23 nov., 20h et 24 nov., 18h, Théâtre des quartiers d'Ivry, Manufacture des Ceillets (94).  
Location: 01 43 90 11 11.

### Mix

**Terabak de Kyiv**  
Matinée Télérama Sortir le 16 déc., 16h, Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise (95).  
Location: 01 34 20 14 14.

# Hideto Iwai

## En quête d'une vie scène



Après avoir vécu enfermé chez lui par phobie sociale de 16 à 20 ans, le Japonais s'est découvert une passion pour les autres. Il est invité au Théâtre de Gennevilliers pour mettre en scène les récits biographiques d'acteurs professionnels et amateurs ayant participé à ses ateliers.

Par  
**AURÉLIE CHARON**  
Photo **STÉPHANE LAGOUTTE. MYOP**

Il est rare de croiser des êtres qui vérifient en chaque chose s'ils font bien de vivre. Qui attendent des preuves du monde extérieur. Hideto Iwai est de ceux-là: il vérifie s'il a bien fait, à 20 ans, de sortir de sa chambre dans laquelle il a vécu reclus pendant quatre années. Cet ancien «hikikomori» - ils sont plu-

sieurs milliers au Japon à rester cloîtrés des mois ou des années par phobie sociale - a trouvé au théâtre le lieu idéal pour mettre en scène, de façon décalée, sa vie et celle des autres. En devenant adulte, il a pris conscience du temps perdu et a vu son rêve de cinéma s'éloigner: «J'ai pensé que j'avais raté ma vie.» Il se lève avec l'idée de se suicider du haut de la véranda familiale: «Debout, avant de me jeter dans le vide, je me suis dit qu'il fallait

que j'aille relever quelques défis et que je reviendrais là si c'était un échec.»

Cette périlleuse confiance en l'avenir a réussi, Hideto Iwai a déserté la véranda, est devenu acteur et auteur de théâtre, au Japon et aujourd'hui en France, où il crée à 44 ans une pièce in situ à l'invitation du Théâtre de Gennevilliers, dans les Hauts-de-Seine (lire ci-contre). Depuis un an, il fait régulièrement des séjours dans cette banlieue parisienne et a tenu à fêter Noël dernier dans une famille française, afin de collecter peu à peu des récits de vie. Pour cette création, des acteurs professionnels et amateurs, habitants Gennevillois, sont invités à écrire sur leur enfance. Lucienne, 84 ans, se met à revivre la fin de l'Occupation. Abdallah raconte son arrivée du Maroc en 1973 pour rejoindre son père, puis son engagement syndical. Hideto Iwai ne s'est

### RENCONTRE

d'ailleurs pas remis de cette première rencontre: «Je ne savais même pas ce qu'était un immigré, au Japon ça n'existe pas. Je ne savais pas non plus qu'on pouvait prendre la parole pour défendre des droits, j'étais bouleversé d'entendre ça.» Il s'étonne de l'aisance des Français à

exprimer ouvertement leurs sentiments. «Je questionnais Abdallah sur les échecs de sa vie, il ne parlait que de ses victoires. J'ai compris que les immigrés doivent parler de ce qu'ils ont réussi à gagner, c'est un combat de longue haleine. Mais au Japon, ça ne se fait pas, on ne peut pas parler d'un motif de fierté à quel qu'un, on garde ça pour nous.» Hideto Iwai ne voit pas le théâtre comme une thérapie, plutôt comme une raison valable de rencontrer les autres, incompatible avec l'idée de retourner un jour vivre seul chez soi.

### ACCRO AUX CHÂÎNES CÂBLÉES

C'est d'ailleurs comme ça que tout a commencé, avec un travail autobiographique sur son expérience d'enfermement. Enfant, il se voyait acteur du quotidien, comme si la vie était une immense expérience de télé-réalité, peuplée de figurants façon *Truman Show*. Il pense qu'on lui joue un tour, que les autres, c'est de la fiction. A l'école, il a peur d'eux. «Mon père était violent avec moi, donc je communiquais par la violence avec mes amis, en leur donnant des coups de poing.» En CM2, un camarade ré-

plique enfin: «J'ai pris conscience que les autres aussi avaient des émotions.»

Ado, Hideto Iwai devient fan de super-héros, vexé de ne pas en être un. Il leur en veut, se sent trahi. L'aversion se transforme en haine «contre Dragon Ball Z ou Mister Muscle, je me suis dit pourquoi nous les montrer si on ne peut pas devenir comme eux!» Pareil pour le chanteur pop Yutaka Ozaki, qui hurle «I love you» dans les oreilles de Hideto, comprenant que l'amour existe, mais étant incapable d'y accéder. «Il m'a à la fois sauvé et jeté dans l'abîme.» A l'époque, il fugue, quitte le lycée et part travailler à la plonge vers Shizuoka, avant de revenir piteux chez lui, dans la banlieue de Tokyo. Pendant sa période hikikomori, il se réfugie devant les écrans. Contre l'avis des médecins qui recommandaient d'interdire la télé, sa mère, elle-même psychologue, l'abonne aux chaînes câblées et le rend accro à Rings, qui diffuse en boucle catch et football. «A force de regarder le foot, j'ai eu envie d'y jouer. Craintivement, j'ai commencé à sortir en pleine nuit, c'était moins intimidant que le jour, pour jouer.» Premier retour dans le monde, en



L'an dernier, Hideto Iwai a passé le réveillon de Noël avec une famille de Gennevilliers.

# CULTURE/

## Gennevilliers, antenne nipponne

**En une dizaine d'années, sous la direction de Pascal Rambert puis de Daniel Jeanneteau, le T2G est devenu la passerelle principale du théâtre japonais contemporain en France.**

**I**l faut particulièrement bien connaître le pays pour avoir atterri, comme Daniel Jeanneteau, dans cet entrepôt d'un quartier de Tokyo où l'artiste Hideto Iwai travaillait, en marge des circuits. Le metteur en scène et scénographe français, actuel directeur du Théâtre de Gennevilliers, est un passionné de culture nipponne. Il se rend presque chaque année au Japon depuis 1998, date de sa résidence d'artiste effectuée à la Villa Kujoyama, il fut l'un des premiers artistes français à avoir créé des pièces (trois) pour les acteurs de Satoshi Miyagi à Shizuoka.

Et il pourrait passer des heures à dépeindre la scène contemporaine locale, marquée selon lui par un fort appétit d'hybridation : «*Ce qui est troublant, c'est que le Japon est un pays marqué par le nationalisme, par l'extrême droite, et qui développe aussi une passion pour l'ailleurs, l'étranger, les autres formes de vie. Il y a un ap-*

*pétit de rencontres avec des esthétiques très différentes, ucommente-t-il. En ce moment, en marge de toute une génération marquée par la figure emblématique d'Oriza Hirata, je m'intéresse particulièrement à Kurô Tanino, par exemple, un fou dont on ne sait pas trop si l'esthétique date du XXIII<sup>e</sup> siècle ou d'il y a cinquante ans, et qui poursuit la veine du réalisme fantastique à la Murakami.*»

Kurô Tanino, programmé en début de saison, est tout à fait le genre de créature que Daniel Jeanneteau aime convier à Gennevilliers, dans ce théâtre qui, depuis la nomination de Pascal Rambert en 2007 puis la sienne, en 2017, fait découvrir au public français les metteurs en scène japonais majeurs. «*C'est précisément cet axe japonais créé par Pascal Rambert qui m'a persuadé de candidater à l'époque. Je crois qu'il fut le premier à inviter en France Oriza Hirata ou Toshiki Okada.*» Actuellement, en plus des quatre spectacles japonais proposés cette saison – dont la création in situ d'Hideto Iwai (*lire ci-contre*), le théâtre bâche sur un projet de jumelage, à l'horizon 2020, avec le Shizuoka Performing Arts Center de Satoshi Miyagi. «*L'envie conjointe est de pouvoir proposer à des artistes français de créer sur place avec des acteurs japonais, et vice versa.*»

**EVE BEAUVALLLET**

s'imaginant le soir sauver ses idoles du catch : «*J'allais m'entraîner dans le parc public, je donnais des coups de pieds contre un tronc d'arbre.*»

### S'AMUSER DE L'ABSURDE DES SITUATIONS

L'envie de cinéma l'a fait sortir de chez lui, il se retrouve «*par erreur*» au théâtre, dans un cours organisé par la mairie locale, trouvé par sa mère. Le résultat sera une comédie musicale un peu ringarde avec des femmes de 50 ans : il est le plus jeune, obtient le rôle principal. «*Etre avec des personnes plus âgées m'a sauvé, c'était bienveillant. Jouer devant les gens m'a permis de trouver une place, savoir comment me tenir dans le monde.*» A la fin, il se

met à détester le théâtre et ces «*cours arriérés*». Jusqu'au choc de la pièce *Tokyo Notes* mise en scène par Oriza Hirata, inventeur au Japon dans les années 80 du «*style parlé*», de l'ordinaire et du non-dit des vies modernes au théâtre. «*Il mettait en scène les tentatives des gens pour communiquer, comme une partition musicale. Après une pièce de Hirata, on observe chacun différemment dans la rue, on redécouvre notre quotidien.*» Hideto Iwai étudie auprès de la compagnie Seinendan d'Oriza Hirata (par ailleurs grand absent de cette saison «*Japonismes*» en France), reprend des classiques en les adaptant à la langue d'aujourd'hui puis devient auteur. On ne s'entend pas

vivre. On ne se voit pas vivre et Hideto Iwai y remédie. En mars à la Maison de la culture du Japon à Paris (XV<sup>e</sup>), il présentait sa pièce *Le Hikikomori sort de chez lui*, qui raconte le moment où il était membre d'une association de reclus. Il jouait son propre rôle, s'amusait de l'absurde des situations. «*Le théâtre, c'était une façon d'aller à l'extérieur pour vérifier si mes peurs étaient fondées : est-ce que je marche d'une façon étrange, dégage des odeurs bizarres ? Je suis allé questionner les autres pour savoir si j'avais eu raison de m'inquiéter, et ça m'a mené jusque-là.*»

Plus tard, Hideto Iwai écrit sur sa famille. Dans *la Main*, il évoque la mort de sa grand-mère et met en

scène le point de vue de sa mère et le sien. Il joue le rôle de sa mère. «*Cette expérience a eu un impact profond, j'ai pu revivre des moments de ma propre vie en leur donnant un sens nouveau.*» La réaction du public lui a fait adopter le théâtre pour toujours : «*J'étais gêné de m'exhiber, mais les spectateurs ont aimé et se sont mis à raconter leurs propres histoires, je me suis dit que j'avais trouvé ma voie.*»

La passion des autres remonte à une expérience avec sa mère. Elle tenait une boutique d'objets et de vêtements d'occasion et lui a présenté ses clientes, des femmes âgées «*un peu rudes, qui parlaient sans s'écouter, mais avaient des histoires terribles, des veuves, des femmes qui*

*avaient tout perdu à la suite d'un typhon*». Il voit qu'en faisant parler les gens, les sujets sont infinis. Les thèmes de ses pièces sont durs : la mort, le vieillissement, la violence domestique. «*Il y a des gens qui ne veulent pas penser à ces choses-là. Moi, je pense qu'il vaut mieux y songer et en rire.*»

### WAREWARE NO MOROMORO (NOS HISTOIRES...)

par **HIDETO IWAI**  
T2G-Théâtre de Gennevilliers (92).  
Du 22 novembre au 3 décembre dans le cadre du Festival d'automne à Paris et du programme «*Japonismes*».  
[www.theatre2gennevilliers.com](http://www.theatre2gennevilliers.com)

2018

# ST.ART

100 GALERIES & INSTITUTIONS • 500 ARTISTES

**FOIRE EUROPÉENNE D'ART CONTEMPORAIN**

**16 → 18 NOV**

PARC EXPO STRASBOURG

[WWW.ST-ART.COM](http://WWW.ST-ART.COM)

INVITÉ D'HONNEUR MUSEU PICASSO BARCELONA





# Le photoblog de Renaud Monfourny

*photographe des Inrockuptibles*

## hideto iwai



Adolescent, il était *hikikomori*, les reclus par phobie sociale, légion au Japon. Aujourd'hui, il est metteur en scène de théâtre et il a été invité par le Théâtre de Gennevilliers dans le cadre du Festival d'Automne à monter une pièce. En français, donc, et avec des acteurs professionnels comme des amateurs, habitant de Gennevilliers qui lui ont raconté leur histoire : *Wareware no moromoro* (nos histoires...), à voir jusqu'au 3 décembre.

Richardmagalditrichet.tumblr.com - 24 novembre 2018  
"Le Petit Rhapsode"(critiques théâtrales)

## "Wareware no moromoro" (Nos histoires...) de Hideto Iwai au T2G Gennevilliers

**Echos de vies...** On entre facilement dans le spectacle de Hideto Iwai, on se laisse mener avec plaisir dans cette visite d'appartement d'où vont surgir histoires et souvenirs, souvent simples, quelquefois lourds, ou encore drôles, comme l'annonce de l'assassinat (fictif!) de Chantal Goya. De plus, l'association de comédiens amateurs et professionnels vient ajouter aux anecdotes familiales une touche de véracité touchante et émouvante.



© Guillaume Deloire

Les histoires se mêlent et s'enchaînent donc, comme par concaténation, la fin de l'une sert de début à la suivante. Les comédiens excellent à endosser leurs rôles, sans tenir compte de leur âge, de leur physique. On nous présente un petit balai de paille et on nous dit « c'est une guitare » et on y croit, comme des enfants de maternelle. Par cette magie du théâtre, Iwaï nous entraîne dans une chasse aux souvenirs, ces revenants enfouis dans l'encombrement de notre esprit. La scénographie, à l'image de cet encombrement, est particulièrement astucieuse et étonnante de simplicité. Le décor éclectique, de bric et de broc, à l'opposé des technologies actuelles, installe un spectacle en suspens, comme les quelques lustres tenus par un simple fil, où alternent zones d'ombre et de lumière, moments de joie et de tristesse, nous rappelant la phrase d'André Breton : « Sans fuseau d'ombre, pas de fuseau de lumière ». Par un simple bout de papier cristal agité, un simple froissement, un simple bruissement, Iwaï refait surgir ces moments furtifs de notre passé, ces fantômes errants dans le labyrinthe de notre mémoire.



© Guillaume Deloire

Hideto Iwaï a bien connu l'ombre, il a été ce que l'on nomme au Japon un *hikikomori*, ces personnes qui se cloîtent volontairement chez elles. Entre seize et vingt ans, il n'a eu de contact avec l'extérieur qu'à travers les jeux vidéo et la télévision. Aujourd'hui il est venu à la rencontre d'habitants de Gennevilliers, les a écoutés raconter leurs vies minuscules, banales. Une quotidienneté qui nous renvoie à la nôtre, comme un miroir, ou un écho, où chacun s'entend et se reconnaît.

**« Wareware no moromoro (nos histoires...) conception et mise en scène de Hideto Iwaï**

**Jusqu'au 3 décembre 2018 au T2G Théâtre de Gennevilliers dans le cadre du Festival d'Automne**

[www.theatre2gennevilliers.com](http://www.theatre2gennevilliers.com)

[www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)

## WAREWARE NO MOROMORO, HIDEITO IWAÏ

24 novembre 2018 Par  
**Bertille Bourdon**

*Comment se construit un souvenir ? Hideto Iwaï met en scène des morceaux de vie glanés à Gennevilliers. Une (quelque peu longue) collection de souvenirs soutenus par une mise en scène facétieuse.*



Le metteur en scène, dramaturge et acteur japonais Hideto Iwaï est cette année associé au Théâtre de Gennevilliers, où il a présenté en mars *Le hikikomori sort de chez lui*. Il y retraçait son adolescence, reclus dans sa chambre. Depuis qu'il en est sorti à vingt ans, il a choisi le théâtre pour s'exprimer. Dans cette nouvelle création démarrée sur l'invitation du directeur du T2G Daniel Jeanneteau, Hideto Iwaï est parti à la collecte de souvenirs d'acteurs professionnels et amateurs pour construire une pièce chorale qui questionne notre identité, avec le recul de l'étranger.

Le matériel de la pièce, les histoires des participants, pourrait faire pencher la pièce du côté du théâtre documentaire, mais la mise en scène, tout en rouages, en décor mouvant, nous conduit plutôt du côté de l'imaginaire. Des images, des sons en écho avec le discours nous aident à partir de l'histoire personnelle pour atteindre une sorte d'universel : la mémoire des « petits » destins. Cette mise en scène très réconfortante a directement trait avec l'une des thématiques majeures du spectacle : l'enfance et ses souvenirs.

Ici, c'est à chat perché qu'on remonte son passé, soutenu par les autres personnages présents sur scène. D'ailleurs, chacun à son rôle dans la vie des autres, incarnant un père à l'étranger, une mère violente, les copains du bistrot. Ces histoires brodent les thématiques qui trouvent un écho dans chacun des spectateurs : la place de l'amour parental et de l'enfance dans la construction de soi, sa position dans la société économique, l'éveil à la vie sexuelle, le deuil. Lucienne, Abdallah, Michel, Mathieu, Marion... ils participent à une grande fresque familiale où chacun des membres ignoraient tout des autres avant de monter sur scène, mais réussissaient à s'unir grâce à une grande bienveillance.

Malheureusement, la psychanalyse collective est ambitieuse et s'essouffle, en passant trop de temps sur des personnages qui nous ont semblé moins porteurs d'une histoire. C'est dommage, car l'on retrouve de vrais beaux moments, intimes, livrés avec douceur.

Jusqu'au 3 décembre au théâtre de Gennevilliers. T2G

Dans le cadre du Festival d'Automne et en partenariat avec Japonismes

Unfauteuilpourlorchestre.com - 24 novembre 2018

## *Un Fauteuil pour L'Orchestre*

### **Wareware no moromoro, conception et mise en scène de Hideto Iwaï, au T2G, Festival d'Automne à Paris, Japonisme**

Nov 24, 2018 | Commentaires fermés sur Wareware no moromoro, conception et mise en scène de Hideto Iwaï, au T2G, Festival d'Automne à Paris, Japonisme



© Mammam Benranou

#### ***fff* article de Denis Sanglard**

Marion, Salima, Loïc, Aurélien, Lucienne, Michel, Mathieu, Abdallah... Des vies ordinaires, cabossées, fracassées. Un déterminisme familial et social. Et la résilience. Des vies minuscules dont le metteur en scène japonais Hideto Iwaï, invité par Daniel Jeanneteau le directeur du T2G, fait une émouvante épopée. Fidèle au « watakushi-engeki », un théâtre à la première personne, que nous avons pu découvrir en mars dernier à la MCJP avec *Le Hikikomori sort de chez lui*, phénomène japonais où des personnes restent enfermées chez elles se refusant à sortir, Hideto Iwaï est parti à la rencontre des habitants des Gennevilliers et de comédiens français. Et ils sont là, sur le plateau, dans ce décor fait de bric et de broc, qui racontent sans fausse pudeur leurs blessures intimes et profondes, leurs joies fugaces et leur formidable appétit à vivre, leur résilience. Salima, violée par un oncle, devenue obèse et boulimique, sa découverte du théâtre et le chemin de la rédemption, aujourd'hui psychiatre. Mathieu, l'orphelin de mère, hanté par ses fantômes qui ne sont que souvenirs éteints. Abdallah, émigré marocain, engagé dans le syndicalisme. Lucienne et Michel, cinquante-deux ans d'amour pour lutter contre le fatalisme. Marion, débordante d'amour pour sa mère, découvrant sa (bi)sexualité... Ce qui s'entend là c'est la violence des rapports familiaux, ou leurs absences, et qui vous rongent. La violence des mères, l'amour-haine. La violence sociale aussi. Le racisme. Et la volonté d'échapper à ce déterminisme qui vous poigne, vous empoisse. Une histoire d'enfermement là aussi. Et de reconstruction. Les récits sont sans fioritures, bruts. On ne juge pas. Ils sont « joués » comme ça, avec beaucoup de simplicité. Pas vraiment de reconstitution, on est loin du

théâtre documentaire, mais dans une théâtralité qui, comme la scénographie, semble s'inventer sous nos yeux. On pousse les tables, on tire les chaises. On prend fissa ce qu'il y a sous la main, feuilles de papier, oreillers, draps. Et l'on raconte, on illustre. Marion explore son sexe et voilà une main qui farfouille dans une taie d'oreiller. Lucienne et ses trois filles, trois oreillers sur un drap qu'elle ne lâche plus et promène partout avec elle. La honte submerge et l'on se recouvre d'un drap. Une feuille de papier froissée en main, c'est un fantôme qui chuchote. On se passe le relais, remettant à plus tard la suite du récit, les histoires ainsi s'emboîtent. Parfois on prend en charge une histoire qui n'est pas la sienne propre. On change de rôle aussi. On joue la mère de l'une, la fille de l'autre, les fantômes de Mathieu. La parole se dédouble, devient écho. Parfois c'est un chœur. C'est d'une grande fluidité. C'est sans doute un peu long mais on s'en fiche, parce que ce qui se dit là, sur le plateau, est une parole vivante, vive et sensible qui nous accroche et ne nous lâche plus. Une vérité sans fard. Pas de voyeurisme, non. Quelque chose de ténu qui voit du simple particulier devenir quelque chose d'universel. L'humanité dans ce qu'elle peut avoir de formidable à ne jamais céder au fatalisme qui vous broie. Sans pathos. Qu'on ne s'attende pas à du misérabilisme. Ici on ne fait pas pleurer Margot. Non, ce qui est formidable malgré l'émotion qui parfois affleure, la violence qui surgit inopinément, la douleur qui surgit brutalement, la fragilité des choses, palpable, c'est leur engagement têtu et leur formidable appétence à ne pas céder, être là pour dire que oui, la résilience est possible. A être ensemble et dans une bienveillance, une écoute les uns envers les autres. Et un formidable plaisir à dire, à transmettre et partager. Hideto Iwaï a l'heureuse initiative de s'effacer, de leur offrir un cadre, un espace de jeu et de liberté. C'est du théâtre, oui, dans ce qu'il a de plus nu. « On oublie l'essentiel de nos histoires, dit Mathieu, ce qui fait l'essentiel de nos histoires ». Hideto Iwaï, ces histoires-là, cet essentiel, il en fait création pour ne pas oublier. Le théâtre comme devoir de mémoire. Pour réparer.



© Mammam Benranou

**Wareware no moromoro** conception et mise en scène de Hideto Iwaï

Anousparis.fr – 20 novembre 2018

ANOUS PARIS

# Wareware no moromoro

Du 22 novembre au 3 décembre, le théâtre de Gennevilliers accueille le spectacle Wareware no moromoro.

## Wareware no moromoro : portrait de la société

Passer d'un isolement social complet à la mise à nu qu'exige un passage au plateau n'apparaît pas franchement comme une évidence. C'est pourtant ce que l'ancien "hikikomori" japonais Hideto Iwaï réalise avec *Wareware No Moromoro*, spectacle pour lequel il est allé interroger des habitants de Gennevilliers et dont il s'inspire des récits de vie pour composer une sorte de portrait sensible de la société, portant son attention sur les paradoxes de la relation parents-enfant. Véritablement un des spectacles les plus touchants de cette vague théâtrale nippone de la saison.

**Théâtre de Gennevilliers**

41 avenue des Grésillons, Gennevilliers

Du 22 novembre au 3 décembre 2018

### Le spectacle en un mot ?

Réfléchissant

### Pour qui ?

Tous ceux qui se demandent quelle image nous avons à l'heure

### A quelle occasion ?

Se remettre en question

### Le petit plus ?

La rencontre avec Hideto Iwaï après la représentation du 24 novembre



Alicia Dorey

11 9 3 5 10075



# Culture & Savoirs

FESTIVAL D'AUTOMNE

## Petites histoires de nos banlieues à la sauce nippone

Le jeune metteur en scène japonais Hideto Iwaï présente *Wareware no moromoro*, un spectacle d'une grande délicatesse à partir des paroles patiemment recueillies auprès d'habitants de Gennevilliers.

**O**n imagine la rencontre, les rencontres. Les allers-retours d'une langue l'autre, d'une histoire l'autre. La découverte, l'apprivoisement, le temps nécessaire pour se confier à cet autre venu d'ailleurs, d'un ailleurs lointain. Si loin, si proche... Oublier le décalage horaire, effacement progressif des océans et des montagnes et de toutes les frontières, qu'elles soient naturelles, culturelles, symboliques. Hideto Iwaï fait partie de cette nouvelle génération de metteurs en scène japonais qui n'hésitent plus à s'affranchir du poids de leur propre culture pour aller voir ailleurs. Mais, avant, Hideto Iwaï s'était lui-même coupé du monde extérieur à l'adolescence, devenant un « hikikomori », un phénomène qui frappe certains adolescents japonais. Des heures, des jours et des nuits à vivre dans sa chambre, loin des bruits du monde, des injonctions à vivre comme ceci ou cela, à parler de ça, à étudier, à travailler sans compter... Pour ce jeune homme, le théâtre, qu'il a découvert en se rendant dans un atelier de théâtre dans

son quartier, a été comme une renaissance. Le théâtre lui a réappris à vivre avec ses blessures. Les siennes, et celles des autres.

### Portrait protéiforme d'une France populaire disparue des radars

Quand Hideto Iwaï débarque à Gennevilliers, l'idée de départ était de penser un spectacle à partir de la marge selon une vision (ou une réalité) de la marge propre à son pays natal que l'on peut avoir de la France : Roms, réfugiés, électeurs d'extrême droite, prostituées... Sauf que la périphérie française, la banlieue, quand bien même elle concentre en son sein toutes les difficultés et inégalités possibles et inimaginables, n'est pas la marge. Et allez donc trouver un électeur d'extrême droite lorsque le score du Front national à Gennevilliers, comme dans beaucoup des villes populaires de la première couronne, est, pour le coup, bien faible... Hideto Iwaï remise au placard son point de départ et s'aventure dans le monde associatif jusqu'à ce qu'il ait suffisamment de matériel et de personnages pour tisser un spectacle d'une force incroyable, parvenant à tresser plusieurs histoires singulières pour une pièce qui touche à l'universalité.





**Hideto Iwai a construit son spectacle dans la rencontre avec des habitants et des comédiens.** Mammarr Benranou

C'est là que réside la force, la beauté du spectacle : dans cette captation inédite de ces vies simples et cabossées des habitants de cette ville, dans ce portrait protéiforme d'une France populaire disparue des radars. Il faut un regard étranger, un regard décalé et vierge de tout stéréotype (les discours sur

l'intégration par exemple) pour déceler dans ces vies ordinaires de l'extraordinaire. Pour dépasser et franchir l'indicible. Un tact et une attention à l'autre qui redonne au mot hospitalité, soudain, une autre dimension. Une hospitalité à double sens, qui va du metteur en scène à ces personnages et, inversement, de ces personnages au metteur en scène. Mais aussi de ces habitants eux-mêmes venus d'ici et d'ailleurs, un tel de

**Hideto Iwai  
défie les lois  
de l'apesanteur  
pour donner  
grâce à chacune  
de ces histoires.**

rabande de tous les diables. Les bons comme les mauvais souvenirs, les tranches de rire et les crises de larmes, une résilience individuelle par le truchement du théâtre qui pose un geste collectif. Comment le metteur en scène parvient-il à rendre perceptible chacune des histoires, chaque secret enfoui ? Par quels mystères dans *Wareware no momoro* (nos histoires) Hideto Iwai défie-t-il les lois de l'apesanteur pour leur donner

son bout de campagne au fin fond du Loir-et-Cher, ou tel autre de ses montagnes kabyles. Plaisir d'offrir, joie de recevoir comme il était écrit sur les pochettes-surprises des distributeurs des fêtes foraines...

Et voilà que les fantômes du passé s'invitent à cette fête du théâtre dans une sa-

une grâce, une délicatesse qui se déploient en agitant simplement un papier de soie blanc ou en roulant et déroulant sans cesse un immense drap blanc dans lequel chacun des personnages rangerait ses souvenirs ? Le travail d'Hideto Iwai est celui d'un orfèvre, qui sait, ou a l'intuition, que derrière cette pierre mal dégrossie se cache un diamant. Il est là, sous nos yeux, et on ne le voit pas. Le rôle de l'artiste revêt tout son sens qui nous aide à mieux voir le monde. Comme les premiers impressionnistes qui n'ont pas craint d'installer leur chevalet dans la rue, dans la nature, et ont saisi au bout de leurs pinceaux des instantanés de vie, avec ses éclats et ses zones d'ombre. Il y a de ça chez Iwai, et bien plus... ●

**MARIE-JOSÉ SIRACH**

Jusqu'au 3 décembre au Théâtre de Gennevilliers. Rés. : 01 41 32 26 26.



## « On ne pouvait pas imaginer rencontre plus improbable »

Trois habitants jouent leur propre rôle dans la pièce de Hideto Iwai, dramaturge japonais qui a vécu reclus pendant quatre ans.



Gennevilliers, vendredi. Abdallah Moubine et Lucienne et Michel Larue se racontent dans la pièce « Wareware no moromoro ».

LP/OLIVIER BUREAU

### GENNEVILLIERS

PAR OLIVIER BUREAU

**CE SONT DEUX MONDES** qui n'auraient jamais dû se croiser. Pourtant, jusqu'au 3 décembre, Abdallah Moubine, Lucienne et Michel Larue jouent dans « Wareware no moromoro », la dernière création du Japonais Hideto Iwai, au théâtre de Gennevilliers (T2G). Iwai, 44 ans, est un ancien hikikomori : pendant quatre ans, il est resté cloîtré chez lui avant de se lancer dans le théâtre.

Étranger à la culture française, il est venu à Gennevilliers il y a un an, invité par Daniel Jeanneteau, le directeur du T2G, et a eu l'idée de cette pièce. Sur scène, plusieurs acteurs dont trois amateurs évoquent leur vie. Abdallah Moubine, 64 ans, est président de l'Association des travailleurs maghrébins de France (ATMF). « J'ai choisi de parler de travailleurs immigrés, de rendre hommage à mon père, un homme courageux qui a travaillé dans les mines et l'industrie, de parler des luttes », détaille Abdallah.

Lucienne et Michel, 83 et 79 ans, parlent, eux, notamment de leur enfance et de leur rencontre, il y a 55 ans. « J'avais quatre ans de plus, des enfants. Lui était tout jeune... A l'époque, ce n'était pas facile à admettre pour beaucoup de gens », se souvient Lucienne, manifestement émue et couvée par le regard malicieux de Michel. « Ce n'est pas facile de se mettre à nu devant les gens mais en parler m'a servi de thérapie », ajoute-t-elle.

#### « TOUT CELA, C'EST AVEC NOS TRIPES QU'ON LE RACONTE »

MICHEL LARUE, 79 ANS

« Tout cela, c'est avec nos tripes qu'on le raconte », abonde son épouse. Ce sont ces histoires intimes, ces histoires d'amour et de combat que l'artiste nippon a découvert via un interprète. Leurs récits et ceux des autres comédiens s'imbriquent les uns dans les autres de manière cohérente.

Et la surprise a bien été des deux côtés de la barrière culturelle. Les trois comédiens amateurs se connaissent depuis des années et sont des compagnons de militantisme.

« C'est un univers totalement étranger à Hideto, tout comme les luttes sociales », insiste Michel. « Ils ont 2 % d'immigrés au Japon et n'ont pas l'habitude qu'on relève la tête. Hideto a été très étonné de ce qu'on lui a raconté », renchérit Abdallah.

De son côté, le trio a découvert, ébahi, l'existence des hikikomori. « On ne pouvait pas imaginer cela. C'est inconcevable », lâchent-ils en chœur. « En fait, on a tous été déconcertés, lui comme nous, analyse Lucienne. On ne pouvait pas imaginer rencontre plus improbable. »

Actuellement, les trois retraités répètent chaque jour d'arrache-pied avant de monter sur les planches. Lucienne et Michel hochent de la tête quand Abdallah parcourt le théâtre des yeux : « Quand même, une telle expérience à nos âges, ce n'est pas extraordinaire ? »

■ Jusqu'au 3 décembre, à 20 heures en semaine, 18 heures les samedi et dimanche, au théâtre de Gennevilliers, 41, avenue des Grésillons. Relâche mardi et mercredi. Tarif : de 6 à 24 €.

Maculture.fr - 26 novembre 2018

## MACULTURE

# Hideto Iwaï, Wareware no moromoro (nos histoires...)

Par [Maëva Lamolière](#). Publié le 26/11/2018



En mars 2018 Hideto Iwaï présentait *Le Hikikomori sort de chez lui*, spectacle chargé d'une dimension autobiographique à la maison de la culture du Japon. Il revient aujourd'hui en France avec *Wareware no moromoro (Nos histoires...)*, pièce réunissant des habitants de Gennevilliers et des comédien-ne.s professionnel-le.s et composée à partir de leurs récits de vie.

Sur le plateau, des chaises, un lit, une table, un escabeau, des coussins, des draps et une immense structure en bois en forme de charpente crée des espaces et laisse apparaître des vides. Les objets sont réinventés : un balai devient une guitare, deux tables superposées un kiosque à journaux, le lit se transforme en divan de psychanalyste, la table et ses chaises en une voiture, l'ouverture d'un coussin symbolise un acte sexuel *etc.* Il n'y a jamais d'images fixes, tout glisse et se transforme continuellement. Un hors-champ existe bel et bien, ainsi que des contrepoints et des lignes de fuite. Les présences à vue de la musicienne et de la costumière peuvent apparaître comme des métaphores à ce spectacle : le dévoilement. Si les interprètes livrent des récits de vie intimes, Hideto Iwaï expose quant à lui les rouages de son spectacle. C'est audacieux, ingénieux et le poids des histoires racontées est ainsi toujours contrebalancé par un ailleurs, par une figure, une allégorie.

Paroles, échanges, collectes, mises en récits... le spectacle revêt une forme quasi anthropologique. Les récits de vie se croisent, les prises de paroles se succèdent, se superposent, s'entremêlent. L'enfance, les traumatismes subis, la famille, les amours, la violence, le travail, les désillusions, l'immigration, le racisme, autant de thèmes intimes sont ici abordés avec puissance et fragilité, livrés aux spectateurs. Ce spectacle parle des identités, des constructions personnelles, des multiples réalités qui se croisent pendant plus de deux heures dans un même espace temps. Les interprètes jouent leurs propres rôles mais endossent parfois les costumes de personnes appartenant à l'histoire de quelqu'un d'autre, sans assignation genrée, ni cohérence dans les âges : Mathieu, devient la petite sœur de Marion, Abdallah, homme d'un certain âge, joue le rôle d'un bébé, pousse dans la bouche, Marion, jeune trentenaire, se transforme en la mère de Salima. Ce principe de jeux de rôle permet une prise de distance face à des propos parfois tragiques, des scènes parfois violentes. Drame, poésie et absurde se frottent, se font écho. Les genres sont brouillés et la limite entre fiction et autobiographie est floue, même s'il paraît évident que les interprètes racontent et mettent en scènes leurs propres expériences. L'entreprise de réunir des professionnel-le.s et des amateur-ric.e.s pour un projet de si grande envergure pouvait paraître risqué mais un groupe soudé, une communauté solidaire émerge et cette réunion vient nourrir l'idée d'un spectacle-documentaire, d'un spectacle-portrait où chacun.e se dévoile avec pudeur et affirmation, avec émotion et maladresse.

Si les récits et la scénographie sont fermement ancrés dans le réel, l'utilisation et la réinvention des objets, les moments quasi-chorégraphiques et charnels portés par Marion, la présence physique des interprètes, font glisser le spectacle vers le symbolique. Mathieu est d'ailleurs hanté par les fantômes et il est souvent question de l'absence, de ce qu'on ne peut pas, ou de ce que l'on n'a pas pu voir. Le temps de ces histoires de vie entraîne parfois quelques longueurs, quelques transitions ou réglages techniques sont encore un peu fragiles ... mais l'émotion, l'honnêteté des présences et des récits, les territoires ainsi recréés, les questions politiques exposées, les temps multiples à l'œuvre génèrent de l'émotion... et du rire !

**Vu au Théâtre de Gennevilliers dans le cadre du Festival d'Automne à Paris / Japonismes 2018. Conception et mise en scène, Hideto Iwai. Avec Marion Barché, Salima Boutebal, Loïc Carcassès (avec la participation artistique du Studio-ESCA), Aurélien Estager, Lucienne Larue, Michel Larue, Mathieu Montanier, Abdallah Moubine. Collaboratrice artistique à la mise en scène, Aïko Harima. Scénographie et costumes, Kie Yamamoto. Photo © Mammar Benranou.**



## Le Japonais Hideto Iwaï met Gennevilliers et son théâtre dans de beaux draps

27 NOV. 2018 | PAR JEAN-PIERRE THIBAUDAT | BLOG : BALAGAN, LE BLOG DE JEAN-PIERRE THIBAUDAT

**Le T2G aime les artistes japonais mais Hideto Iwaï est un metteur en scène à part qui travaille avec des êtres humains (acteurs et non acteurs) à partir de leur vie. C'est ce qu'il fait dans « Wareware no moromoro (nos histoires) » en travaillant pour la première fois à l'étranger, avec des gens rencontrés à Gennevilliers. Une soirée douce d'une rare intensité. Une révélation.**



Scène de "Wareware no moromoro (nos histoires)" © Mammar Benranou

Un jour, un savant inventera un sismographe capable de mesurer l'intensité de la circulation de l'air entre ceux qui sont dans la salle assis sur des gradins et ceux qui évoluent devant eux, sous le regard amical, attentif, ouvert et nullement autoritaire du Japonais Hideto Iwaï. Ce même sismographe devrait pouvoir aussi mesurer l'intensité de l'air qui circule entre ceux que Hideto Iwaï a réunis, les uns habitants de Gennevilliers, les autres venus d'ailleurs et qu'il a accompagnés plus que dirigés au fil des répétitions. Ce jour-là, on pourra quantifier quelque chose de difficilement descriptible et pourtant infiniment perceptible et qui fait qu'au sortir de *Wareware no moromoro (nos histoires)* on se sent à la fois merveilleusement léger et ourlé d'émotion, non avec la sensation d'avoir vu « un spectacle » de plus, bien que le théâtre y turbine à plein régime comme au premier jour avec une sidérante simplicité, mais avec le sentiment d'avoir partagé quelque chose, un moment d'humanité peut-être, une douce connivence en tout cas avec eux tous là devant nous et nous, de plus en plus, avec eux. Et cela, à travers des bouts d'histoires des uns et des autres, des histoires de vie qui auraient pu être les miennes, les tiennes, les nôtres, qui l'ont été peu ou prou, ou le seront peut-être un jour.

## *Une famille particulière*

Ils sont huit en scène – 8 comme l’infini – : Marion Marché, Salima Boutebal, Loïc Carcassès, Aurélien Estager, Lucienne Larue, Michel Larue, Mathieu Montanier et Abdallah Moubine. Certains sont sortis d’écoles nationales de théâtre comme celle de Strasbourg ou de Saint-Etienne, d’autres sont sortis de chez eux, habitants à deux pas du théâtre de Gennevilliers, ou sont sortis de leur retraite et peut-être de leur enfermement. Bien malin celui ou celle qui pourrait faire complètement le tri entre les acteurs de métier et ceux de passage, comme on le dit des oiseaux. Au demeurant, le plus « théâtral » de tous n’est pas un acteur de métier.

Quand Hideto Iwaï les a rencontrés au printemps 2017, choisis parmi beaucoup d’autres, il ne leur a pas demandé qui ils étaient, d’où ils venaient, quel métier ils exerçaient. Il leur a demandé de raconter des histoires. Par exemple : le pire moment de leur vie. Ils se sont choisis mutuellement autant que Hideko les a choisis, ils avaient un bout de chemin à faire ensemble, ils ont fini par former comme une famille particulière où chacun, sur scène, peut être tour à tour fille, fils, mère, père, grand-mère ou grand-père.

Il y a cette scène étonnante, craquante et emblématique, qui se situe assez tôt dans la soirée. Sur le côté gauche, une table est disposée en biais, faite elle-même de plusieurs tables. Au milieu trône le père – un jeune homme –, en bout de table la mère – entre deux âges. De chaque côté du père, les enfants – disons, de 5 à 11 ans – sont tous « joués » par les six autres qui ont, disons, de 30 à 75 ans. Beauté et force de l’in vraisemblance, ce bras armé du théâtre, pérorant ici dans le simple appareil de sa merveilleuse convention. Quand la mère gifle les mômes, ça leur fait mal, mais quand ils s’en souviennent plus tard, on en rigole. La vie est une comédie. Pas toujours.

## *Draps et voiles blancs*

A un autre moment, une femme nous raconte comment au bled, venue en vacances, petite fille, avec ses parents, elle a été violée par son oncle dans un recoin de la maison, qu’elle n’a rien dit, terrorisée, qu’elle a eu honte, qu’elle s’est sentie sale, que sa jeunesse et sa vie sexuelle en ont été pourries et que seule une psychanalyse et le théâtre, des années plus tard, parviendront à lui faire relever la tête, à se tenir debout vaille que vaille. Ce récit nous arrive feutré, comme protégé. Pourquoi ? Parce que les sept autres, sans compter la musicienne à la régie son (Margaux Robin), entourent le récit de leur présence affectueuse et de leur attention. D’abord en entourant d’un voile blanc la pièce où se tient celle qui raconte, comme un bandeau que l’on met autour du crâne de celui qui vient de chuter gravement sur la tête. C’est de derrière ce voile que nous parvient ce moment du viol, ce qui s’ensuit se manifestant par de simples grattements sur la toile tendue. Tous soutiennent celle qui raconte, solidaires.



Scène de "Wareware no moromoro (nos histoires)" © Mammar Benranou

Et c'est peut-être ce qui est le plus bouleversant tout au long de la soirée, cette solidarité collective de tous les instants entre les uns et les autres. On le constate par exemple dans la façon dont ils sont aux petits soins lorsque Lucienne entame son récit. Elle est âgée, sa voix n'est pas toujours assurée, elle a eu du mal à apprendre tout son texte, alors on lui a confectionné une liseuse portative avec loupiote et fleurs qu'elle promène avec elle en racontant sa vie de femme se retrouvant à Gennevilliers, seule, divorcée, avec trois enfants. Tous l'épaulent dans son parcours à travers les éléments qui parsèment la scène : des cadres qui peuvent se décadrer, des chaises dépareillées, des tables idoines, un ou deux lits, des oreillers et des draps blancs, beaucoup de draps blancs comme autant de pages sur lesquelles griffonner des moments de vie, fomentier des rêves, bercer des fantasmes.

Alors on voit Lucienne traîner derrière elle un drap et deux oreillers, sa vie quand elle était mariée et sa vie à venir car un jour elle rencontrera Michel qui travaille dans la même usine qu'elle à Gennevilliers, et c'est Michel qui nous racontera ce moment-là. Ils finiront par vivre ensemble, par faire couple, par dormir dans le même lit, chacun son oreiller, peut-on imaginer. Tout au long de la soirée, les draps blancs chiffonnés connaîtront bien des métamorphoses favorisées par l'espace constamment recomposé, ne se figeant jamais en décor.

Tout avait commencé par le récit de Mathieu qui, pour nous mettre dans l'ambiance aux soubassements oniriques de ce qui va suivre, nous parle de fantômes, de leur présence. Plusieurs fois, un drap jeté sur un corps, celui de Marion par exemple, nous fera basculer vers l'enfance et ses jeux de cache-cache, de disparition, de frissons. Beau paradoxe de ce spectacle qui part du réel, y revient sans cesse, mais se déroule, se déploie ici comme un rêve, là comme un cauchemar, à l'instar de ces cadres aux murs absents que les huit traversent.



## *Quatre ans reclus*

Les acteurs professionnels embarqués dans l'aventure, comme Marion Barché, Salima Boutebal ou Mathieu Montanier, sortent grands de ces mois de travail si particulier avec des non acteurs et Hideto Iwaï qui n'est pas un metteur en scène décidant de tout du premier au dernier jour des répétitions.

L'an dernier, Hideto Iwaï était venu présenter à la Maison de la culture du Japon à Paris son spectacle *Le hikikomori sort de chez lui* où il jouait son propre rôle. Il était entouré de huit autres acteurs et, dans l'espace scénique, on retrouvait des cadres vides et mouvants semblables à ceux qui sont sur la scène de Gennevilliers.

Pendant quatre ans, de 16 à 20 ans, Hideto Iwaï fut un hikikomori, c'est-à-dire une personne qui vit recluse, qui ne parvient pas à sortir de chez elle. Il s'en souvient comme d'une période douloureuse car le désir de sortir était fort mais l'impossibilité encore plus forte. Son cas n'est pas exceptionnel au Japon, il est moins repéré en France. Hideto Iwaï a fini par sortir de chez lui, a croisé un atelier de théâtre et, au bout de son périple, a créé la compagnie Hi-bye en 2003. La pièce évoque aussi le rôle qu'il joua par la suite dans une association qui aide les jeunes reclus à sortir de chez eux.

Après ces représentations en mars 2007, Hideto Iwaï s'est rendu à Gennevilliers pour rencontrer des gens de la ville, à l'invitation de Daniel Jeanneteau. Le directeur du théâtre de Gennevilliers qui a fêté au Japon la dernière de *La Ménagerie de verre* (lire [ici](#)) avait été précédemment invité par la Fondation du Japon pour aller choisir un spectacle qui viendrait T2G dans le cadre du programme « Japonismes » qui se déploie toute cette saison 2018-2019.

C'est ainsi que dans un coin excentré de Tokyo, il a découvert le travail d'Hideto Iwaï. Il lui propose de venir avec son spectacle et puis, après discussion, de venir faire un spectacle à Gennevilliers similaire à ceux qu'il fait au Japon en partant non d'une pièce ou d'un texte, mais de la vie des gens, du réel. Rien à voir cependant avec le « théâtre documentaire » qui inonde à peu de frais nos scènes et qui oublie souvent le premier terme de son intitulé, contrairement à Hideto Iwaï qui le glorifie. C'est la première fois que cet homme de théâtre travaille en dehors du Japon, espérons que cela ne soit pas la dernière. Car *Wareware no moromoro (nos histoires)* est plus qu'un spectacle, c'est une offrande.

**Au T2G, théâtre de Gennevilliers, dans le cadre du Festival d'automne, jusqu'au 3 décembre.**

Nytimes.com - 29 novembre 2018

The New York Times

THEATER REVIEW

# If You Don't Know Your Noh From Your Kabuki, You Can Still Enjoy Japanese Theater



The cast of "Mahabharata — Nalacharitam," directed by Satoshi Miyagi, at the Grande Halle de La Villette in Paris. Miura Shizuoka

By Laura Cappelle

Nov. 29, 2018

PARIS — For Western theatergoers, critics included, watching Japanese stage productions can be a humbling experience. Too few make it abroad to allow a complete view of Japan's distinguished theater tradition: With context missing and a limited frame of reference, the plays can seem mysterious. A useful rule of thumb is to admit ignorance — and embrace the unknown.

Parisians have had the chance to learn more than others this year. "[Japonismes 2018](#)," an eight-month season of Japanese art, has brought more than 30 theater, dance and musical productions to Paris, as well as exhibitions and films. The festival marks both the 150th anniversary of the Meiji Restoration — when Japan did away with the military rule of the shoguns and consolidated power under an emperor — and 160 years since France and Japan established diplomatic relations.

The festival's stage offerings have run the gamut from classical kabuki, a form born in the 17th century, to contemporary creations. While a few productions fostered dialogue between Japanese and French artists, most were an intriguing, if occasionally puzzling, window onto Japan's rich theater scene.

A carefully considered kabuki double bill set the stage in September. With its complex historical conventions, kabuki — a genre combining a dramatic plot, singing and dancing — is far from easy to decipher. At the Théâtre de Chaillot, for “Narukami,” created in 1684, and “Iromoyo Chotto Karimame Kasane,” from 1823, each audience member was given an audio guide, much like in a gallery.

In addition to the French translation of the text, the commentary explained details that would otherwise have gone unnoticed, such as the sudden appearance of a new drawing above an altar in “Narukami,” or the symbolism behind some of the lush, heavy costumes.

The cast for both tales of love and betrayal was led by two Japanese kabuki stars, Nakamura Shido II and Nakamura Shichinosuke II (who specializes in female roles, all still performed by men in drag). Their highly stylized acting was a marvel of physical precision, complemented by elaborate makeup.

Still, expressions of emotion are deeply cultural, and relating to kabuki's somewhat rigid (to Western eyes) character interactions can take some work. It's easier to marvel at their foreignness and exotic appeal, but that is limiting: Delving into the genre's principles and quirks is worth the effort, to understand its inner logic, too.

Satoshi Miyagi is adept at building bridges between theater traditions. The 59-year-old director has tackled the Greek myths of Elektra, Medea and Antigone in productions, and his version of the French author Léonora Miano's “[Révélation Red in Blue Trilogie](#)” was [performed in Paris in October](#). In 2006, he also adapted part of the Indian epic “Mahabharata,” made famous on the European stage by Peter Brook's sprawling 1985 version.

His “Mahabharata — Nalacharitam,” focused on the story of the princess Damayanti and King Nala and here revived at the Grande Halle de La Villette, skillfully incorporates a range of influences. Mr. Miyagi returns to a division that is common in noh theater and in part of the kabuki repertoire: In his work, each character is typically split between one actor who speaks and one who is silent, but moves and acts. In “Mahabharata — Nalacharitam,” the setup is even more complex. A single kneeling performer speaks for the performers who act out the leading male and female roles, but they occasionally interject, too.

The result made the legendary Indian characters look like long-forgotten cousins of kabuki’s heroes. Almost uniformly dressed in white, the cast also employed stylized postures to convey the story; as Damayanti, Micari was especially compelling, wide-eyed and smoothly elegant. At La Villette, a former slaughterhouse in the center of Paris, a narrow stage encircled the auditorium, putting the audience in the middle of the action. Mr. Miyagi made the most of it, staging entrances from behind the audience and arranging the actors and musicians in wraparound tableaux like frescoes.

The director also brought an offbeat sense of humor to some scenes, providing occasional relief from the solemnity of the proceedings. A spoof of Japanese TV commercials had the audience laughing heartily. Some characters were given quirky mannerisms, including Princess Damayanti’s young cousin, who waves like an overenthusiastic royal. Once Parisians were in on the jokes, the atmosphere at La Villette warmed.



The cast of “Jetons les livres, sortons dans la rue” (“Throw Away Your Books, Rally in the Streets”) at the Maison de la Culture du Japon in Paris. Sayuki Inoue

Other “Japonismes 2018” productions had a harder time bridging the cultural gap. The director Takahiro Fujita made his Paris debut at the festival with “Jetons les livres, sortons dans la rue” (“Throw Away Your Books, Rally in the Streets”) at the Maison de la Culture du Japon. The production was freely inspired by an 1971 film of the same name, directed by the avant-garde artist Shuji Terayama, who died in 1983.

Mr. Fujita adopted his predecessor’s nonlinear, experimental approach to narration, but this made for a frustrating experience when viewed with subtitles. The story is loosely structured around a young man, Himi, and his dysfunctional family. His sister Setsu is obsessed with her pet rabbit, and their grandmother asks a neighbor to kill it. In the film, Setsu is subjected to a gang rape, but onstage, this is only hinted at, and red herrings keep distracting the audience from this subplot and others.

It was presumably the goal, but the point felt lost in translation. In visual terms, however, Mr. Fujita is an inventive director. For “Jetons les livres, sortons dans la rue,” he used scaffolding to create a flexible set, erected, disassembled and endlessly rebuilt by performers. He’s only 33: We might yet see much more from him.



In a suburb of Paris, T2G — Théâtre de Gennevilliers presented “Wareware no moromoro (nos histoires...)” (“Our Stories”), directed by Hideto Iwai. Mammam Benranou

Hideto Iwai was the only Japanese director in the “Japonismes 2018” lineup to work with French performers. He was commissioned by T2G – Théâtre de Gennevilliers, a small theater in a working-class suburb that often punches above its weight artistically, to produce a creation with local inhabitants.

Mr. Iwai was a “hikikomori” — the term for reclusive individuals who refuse to leave their home or bedroom — from age 16 to 20, and as he tells it in the playbill, he initially hoped to encounter a French equivalent to this Japanese phenomenon. He was disappointed, and attempts to work with refugees or local Romany travelers also proved unsuccessful.

Instead, for “Wareware no moromoro (nos histoires...)” (“Our Stories”), he assembled a varied group of Gennevilliers residents, some of them with stage experience. Gently, he allows them to tell fragments of their personal stories. There is Marion Barché, a bright, animated performer who recalls how her parents stifled her sexual expression; a couple married for half a century, Lucienne and Michel Larue; Moroccan-born Abdallah Moubine, who describes with indefatigable energy his years as a union representative at the carmaker Citroën.

It is, in a way, an oral history of different generations in Gennevilliers, and Mr. Iwai directs it with a light touch. Mismatched chairs and tables serve to recreate the play’s scenes, and the performers use pillows and bedsheets to suggest the homes they grew up in or made for themselves. They listen intently to the others’ memories throughout, and when they interact, one senses the affection they have developed for one another.

Yet “Wareware no moromoro (nos histoires...)” also feels at times anecdotal and unedited. One senses Mr. Iwai’s sociological fascination with his real-life characters, rooted as they are in another culture, but it comes at the expense of dramatic tension. We are always someone’s alluring stranger: The question is how to understand that otherness in artistic terms without fetishizing it.

**Mahabharata – Nalacharitam.** Directed by Satoshi Miyagi. Grande Halle de La Villette.

**Jetons les livres, sortons dans la rue.** Directed by Takahiro Fujita. Maison de la Culture du Japon.

**Wareware no moromoro (nos histoires...).** Directed by Hideto Iwai. T2G – Théâtre de Gennevilliers, through Dec. 3.



## Théâtre du blog

### Wareware no moromoro (Nos histoires), conception et mise en scène d'Hideto Iwai

Posté dans 1 décembre, 2018 dans [critique](#).

**Wareware no moromoro** (Nos histoires), conception et mise en scène d'Hideto Iwai



Un spectacle surprenant et poignant, souvent proche du miracle. Tout comme le vécu de ce jeune écrivain japonais qui est aussi acteur, metteur en scène de théâtre et réalisateur de films. Avec une enfance et un début d'âge adulte marqués par la violence. Son père le battait et la folie l'a traversé de seize à vingt ans: il est alors entré dans la catégorie des « hikikomori » qui, par phobie de la société, ne quittent plus le domicile familial. Soit pour Hideto Iwai, une chambre et les toilettes. Dans un espace aussi réduit, l'expérience d'une traversée dans un incommensurable mal-être, et dans une angoisse assassine.

Comment interrompre ce suicide en éveil, cette impossibilité de vivre avec les autres et d'aller et venir dans la ville ? Comment sortir de cet emprisonnement involontaire? La réponse est en partie dans le projet initial

qui a pris quelques autres directions. Mais sans jamais quitté l'essence même de la création en vue. Et le Théâtre a ouvert la porte de la liberté à Hideto Iwai. Il y a eu aussi l'intervention décisive de Daniel Jeanneteau, directeur du Théâtre de Gennevilliers qui, au Japon en 2015, a assisté à une de ses mise en scènes et qui lui a proposé de venir faire ici avec des acteurs français une création dans notre langue, même s'il n'en parle pas un mot! Et commence alors cette aventure avec des acteurs professionnels mais aussi avec des amateurs de Gennevilliers.

Ce spectacle retrace non sans humour, et avec émotion, les parcours singuliers de ces habitants de plusieurs générations et d'origine diverse : France, Afrique du Nord, Asie, etc. comme Abdallah Moubine, impressionnant d'aisance, Salima Boutebal, et Hideto Iwai lui-même... La scénographie ,modulable, est très poétique et symbolique: lits, chaises, coussins et draps dont s'empare chacun en prenant la parole. Et cela permet à autant de morceaux d'existence de prendre corps. Le public est placé dans un espace-temps existentiel qui varie au fil des histoires personnelles.

Les acteurs sont remarquables. Quant aux amateurs, ils réussissent à donner une dimension humaine, parfois même à cause de leur inexpérience de la scène. Comme avec cette présence singulière de Lucienne Larue; pas toujours très à l'aise, elle retient l'attention du public soudain envahi par la forte émotion qui se dégage de son jeu (ou non-jeu?): «J'ai commencé à travailler à quatorze ans. (...) Ma mère était une femme-enfant volage. Elle m'aimait à sa manière. Elle trompait souvent mon père, et quand il est tombé malade et qu'il était à l'hôpital, elle a pris un autre homme et l'a quitté. (...) Quand on a des manques dans son enfance, ça vous amène souvent à faire des bêtises. Pour moi, quand je voyais ma mère, c'était pas normal d'avoir autant d'hommes... Cela m'a rendu rêveuse, ce manque d'amour, très rêveuse! J'aurais qu'un seul amoureux! Ce qui s'est passé. » Il y a là, entre autres avec Lucie, des instants de vérité rares chez les acteurs professionnels.

Ces récits de vie, nous font voyager au cœur de l'humain et de l'Histoire... Un tableau vivant d'une d'existence au quotidien, du siècle passé et de notre époque. Un événement incroyable que cette fusion entre Gennevilliers, banlieue pauvre proche de Paris, avec une ville japonaise, sous nos yeux étonnés. Entre espace intime et espace social, ces fragments résonnent en toute clarté et finissent par ne former qu'un seul récit, bouleversant et universel. Moment d'épiphanie: la pièce a été écrite par tous, amateurs comme professionnels, et par le metteur en scène. Bravo à Hideto Iwai pour ce geste à la fois esthétique et éthique! Un véritable tour de force avec des turbulences et quelques bonheurs de vie qui deviennent beauté. Ne manquez pas une rencontre aussi dense, à la fois sur le plan théâtral et humain.

Elisabeth Naud

T2G, Théâtre de Gennevilliers, avenue des Grésillons, Gennevilliers (Seine-Saint-Denis), jusqu'au 3 décembre.



2 décembre 2018

## Attractions Visuelles

Wareware no momomoro (nos histoires...), de Hideto Iwaï : foisonnement de vies



*Photo : Mammor Benranou*

Wareware no momomoro (nos histoires...)

Conception et mise en scène de Hideto Iwaï

Texte et interprétation : Marion Barché, Salima Boutebal, Loïc Carcassès (avec la participation artistique du Studio-ESCA), Aurélien Estager, Lucienne Larue, Michel Larue, Mathieu Montanier et Abdallah Moubine

Singulier spectacle que ce "Wareware no momomoro (nos histoires...)", de Hideto Iwaï, ex hikikomori (du nom de ces personnes qui restent cloîtrées chez elles au Japon). D'autant plus singulier que le metteur en scène japonais s'est emparé de ce sujet suite à une demande de Daniel Jeanneteau, le directeur du Théâtre de Gennevilliers. Totalement déviée de l'intention première (faire témoigner des hikikomori français), la pièce se love dans un carrefour troublant, entre témoignage social et percée fantasmatique.

Ça commence de façon claire par une histoire de fantôme, quand l'ombre d'un grand gaillard se profile sur les murs, avant que le comédien, effectivement immense, en vienne à se raconter, détaillant son rapport au passé sur le mode d'une perception fantomatique. Cette partie là, qui reflète la part la plus japonisante de la pièce, ne sera pas véritablement développée. Car la parole, fondée sur un récit où se mêlent nostalgie et ancrage historico-social, imprime de plus en plus un geste réaliste. Les comédiens toutefois, habitants d'Aubervilliers, du haut de la subjectivité de leurs récits, apportent un supplément d'étrangeté par rapport au réel en n'étant pas tout à fait dans l'incarnation exacte de leur rôle : un couple de vieux incarnent des enfants, la mère est jouée par une jeune comédienne, un homme devient une femme.

Ce jeu irréaliste, en plus d'apporter une légèreté bouffonne, installe un mouvement inlassable de permutation des rôles. Cette instabilité est notamment représentée par le rôle de la mère, constamment habillée et déshabillée sur scène par une asiatique. Dans ces moments-là, la pièce prend des allures de Bunraku, ce fameux théâtre de marionnettes. Ainsi l'histoire, déjà déconstruite par les récits parcellaires et subjectifs, s'inscrit dans une dimension onirique, aux effets improbables.

La mise en scène renforce ce climat de plus en plus étrange : les personnages disparaissent sous des draps, parfois en étant juchés sur un escabeau ; certains traversent la scène, comme pris dans une errance beckettienne, traînant derrière eux des oreillers en équilibre instable. Une structure mouvante, ouverte, représente une maison dans laquelle on circule, mais comme si on traversait son propre espace mental. La scénographie distille des effets oniriques et si la parole des habitants de Gennevilliers a ce pouvoir de s'imprimer en nous, c'est d'être pris dans un irrésistible tissu ouaté de rêve.

Alorsalors.com - 12 décembre 2018

# ALORS

## WAREWARE NO MOROMORO



Théâtre de Gennevilliers - jusqu'au 3 décembre 2018 - conception et mis en scène Hideto Iwaï - avec Marion Barché, Salima Boutebal, Loïc Carcassès, Aurélien Estager, Lucienne Larue, Michel Larue, Mathieu Montanier et Abdallah Moubine

### *Synopsis copier-coller*

*Avec cette création, le T2G – Théâtre de Gennevilliers lui offre pour la première fois la possibilité de confronter son expérience à celle d'acteurs et d'amateurs français. Au fil de plusieurs séjours, Hideto Iwaï est parti à la rencontre d'habitants de Gennevilliers et de comédiens français. Après avoir écouté leurs récits de vie, il a composé avec eux un spectacle sur-mesure qui traite des relations humaines, de l'amour aux liens entre parents et enfants. Son sens de la mise en scène décalée, plus poétique que réaliste, était déjà sensible dans Le hikikomori sort de chez lui, récemment salué en tournée à Paris. Ici, Hideto Iwaï porte un regard lucide et bienveillant sur un autre contrat social, pour mieux nous parler de notre propre culture.*

## **Alors ?**

Dans un décor digne des rayons mobiliers d'un Emmaüs, un cube sans paroi est dressé au milieu de la scène. Sans fard, les comédiens s'approprient très vite l'espace. Ce carré représente peut-être une case dans laquelle on aime enfermer chacun d'entre nous. Avec cette pièce, l'ordonnancement des choses est bousculé. Les comédiens racontent leur histoire. La perte d'un être cher, les troubles alimentaires, l'immigration, les fantômes, la sexualité, vaste tableau des témoignages offerts sur scène sans dessus dessous. Le sexe est un oreiller. Le drap est un enfant. Le chariot est un divan de psychiatre. Les mots bruts, violents trouvent un peu de poésie dans une mise en scène « faite maison », sans fioriture, et pourtant si bien trouvée. Les comédiens, amateurs ou non, sont touchants de vérité. Salima, Marion, Mathieu, Abdallah, Lucienne ou encore Michel : chacun déballe ses blessures et ses joies, ses idées et ses désillusions. En finesse, le déterminisme culturel est pointé du doigt. Une fois l'univers découvert, on souhaiterait une évolution plus flagrante que le simple enchevêtrement des histoires. À défaut, le temps commence à être un peu long et il est difficile de rester concentré. Mais les divagations n'empêchent pas de se replonger dans la pièce car elle est le miroir des spectateurs, professionnels, habitants que nous pouvons croiser tous les jours.

## **La petite phrase**

"Il faut être grand pour être amoureux"

## **Contre-indication**

On ne plaisante pas avec Chantal Goya



## **Pour étaler la confiture**

De 16 à 20 ans, l'auteur de la pièce était un "hikikomori", c'est-à-dire une personne cloîtrée chez elle par phobie sociale.



## WAREWARE NO MOROMORO (NOS HISTOIRES...)

Un spectacle d'une grande délicatesse tissé d'histoires ordinaires d'habitants de Gennevilliers.



**H**ideto Iwaï, ancien hikikomori, est sorti de son enfermement grâce au théâtre. Une fenêtre ouverte sur la vie, la sienne, celle des autres. Il est japonais mais en venant au T2G à l'invitation de son directeur Daniel Janneteau, il est allé à la rencontre des habitants de Gennevilliers. Des témoignages recueillis au long cours, il a imaginé un spectacle d'une originalité qui repose sur l'écoute, l'attention à l'autre, la bienveillance. *Wareware no moromoro*, nos Histoires, convoque sur le plateau des souvenirs, des fantômes, des instants heureux et d'autres plus difficiles de petites gens, dont les histoires ordinaires, soudain, deviennent extraordinaires et dont leur singularité touche à l'universel par l'entremise du metteur en scène. Quelques draps blancs, du papier de soie blanc, des oreillers, des châssis non pour délimiter l'espace de jeu mais au contraire l'ouvrir par de subtiles combinaisons déclinées à l'infini, quelques chaises, tels sont les accessoires et le décor de ce spectacle déconcertant de simplicité et merveilleusement poétique. Hideto Iwaï fait se côtoyer sur scène des acteurs

professionnels et des amateurs et cela se fait naturellement, tous portant à l'autre une attention particulière qui passe par un geste, un regard. Une complicité évidente qui rejaillit à chaque endroit. On est sur le fil, on devine la fragilité mais aussi la détermination, chez les acteurs comme le metteur en scène, de mener à bien cette aventure. Quelque chose se joue, à la frontière du théâtre documentaire et d'un geste poétique fort. Iwaï aurait pu se contenter d'illustrer cette matière vivante patiemment réunie. Il va bien au-delà en déconstruisant les histoires pour les retisser entre elles et leur donner un souffle onirique, épique. En posant un regard vierge, éloigné de tous les poncifs inhérents à son sujet, il remet de la couleur dans la vie des habitants d'une banlieue populaire, leur offre la possibilité de redevenir les héros de leur propre vie. / MARIE-JOSÉ SIRACH

**texte et mise en scène** Hideto Iwaï / **avec** Marion Barché, Salima Boutebal, Loïc Carcassès, Aurélien Estager, Lucienne Larue, Michel Larue, Mathieu Montanier, Abdallah Moubine



MAMMAR BENRANOU